LES SOUVENIRS D'UN JEUNE PRISONNIER,

OU

MÉMOIRES

SUR LES PRISONS DE LA FORCE ET DUPLESSIS, POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION.

J'ai vu les mœurs de mon tems, et j'ai publié ces lettres.
J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse.*

A PARIS,
Chez la Citoyenne BRIGITTE MATHÉ, Libraire, Palais de l'Égalité, galeries de bois, vis-à-vis le passage du Cirque, n°. 222.

AN 3e. DE LA RÉPUBLIQUE.

AVANT-PROPOS.

Aucun ressentiment particulier ne me détermine à publier mes tristes souvenirs, les crimes que j'ai vu commettre, et les horreurs dont j'ai été témoin ; mais quand la clémence pardonne, le coupable n'est point absou ! Le gibet de l'opinion exécute le scélérat, pour épargner à la société de nouvelles victimes. —Je veux y attacher un peu plus fort, ceux qui ont couvert de cendres et de cyprès mon infortunée patrie ; et c'est en servant l'humanité, que je veux adoucir mes peines. — L'herbe ne croît pas encore sur les tombes qui se sont ouvertes. — Je peux les reconnoître. — Là, fut mon père ; ici, mon ami. —Mon époux innocent repose à cette barrière ! —Mes enfans, au sein de la nature,

dorment dans ce champ de repos. — Ma famille entière, dans cette fosse est réunie! — Tous les Français en deuil errent dans cette vaste enceinte. — Ah! que nous puissions au moins nous attendrir sur leur sort, et leur donner des larmes, sans voir devant nous sourire leurs bourreaux!

LES SOUVENIRS D'UN JEUNE PRISONNIER,

OU

MEMOIRES

SUR LES PRISONS DE LA FORCE ET DUPLESSIS.

ÉCHAPPÉ à tous les dangers qui ont menacé mes jours, je veux consacrer quelques veilles à écrire mes souvenirs, donner des larmes aux compagnons que l'échafaud m'a ravi, aux amis que j'ai perdus, et le témoignage de ma juste sensibilité à celle qui a tout fait pour moi, qui m'a constamment servi par ses soins, son zèle, sa tendre amitié, et qui seule a nourri dans mon cœur, pendant la durée de ma captivité, la patience utile à la douleur, et l'espérance nécessaire au courage. — A la lueur de ma lampe, je vais peindre tout ce que j'ai souffert dans la nuit des tombeaux ! — Je veux descendre encore dans ce séjour d'horreur ! — Me rappeler mes peines, seroit me faire sentir le prix si doux du

repos ; mais, hélas ! je t'ai perdu, ami généreux et fidèle ; tu n'as fait que paroître, et déjà tu n'es plus. — Tendre compagnon de ma jeunesse, toujours tu vivras là, — là, — dans ce cœur, qui peut-être n'a pas tout perdu sur la terre, puisqu'il lui reste une bienfaitrice, trop justement aimée.

Le 12 Septembre 1793, j'apprends qu'une loi ordonne à tous les militaires, démissionnaires et autres, de quitter Paris et de s'en éloigner à 20 lieues. Je me rends au Bureau de la Guerre, pour m'en assurer positivement, et savoir si ceux domiciliés sont compris dans la rigueur du décret. J'étois accompagné de cette amie tendre et bienfaisante, qui étoit loin de prévoir le malheur qui me menaçoit. Sans me douter du piége, je me présente sur la foi des traités : à peine avois-je pénétré dans cet antre, qu'une foule de gendarmes m'entourent ; tous les suppôts de police, un essaim de jeunes commis, bien insolens, à cheveux bien noirs et bien puants, me parlent à la fois, me demandent qui je suis, ce que je demande, que je suis hors de la loi, et qu'il faut me conduire avec les autres. — Il est bien mis, c'est un conspirateur, disoit l'un. — Il est grand, il paroît fier, c'est un suspect. — On m'entraîne dans une écurie ; un moment après on me dépose dans un cachot.

Envain je réclame, j'invoque les lois, la justice, tout est sourd; des éclats de rire seuls se prolongent sous les voûtes. Je supplie un gendarme d'écouter mes raisons, de faire valoir mes motifs; il est muet : j'interroge sa pitié; il me répond que je l'importune, que nous sommes tous comme-çà, qu'on ne peut pas écouter tout le monde, et qu'à mon tour je serai interrogé. — Mais que je parle du moins à cette femme qui m'accompagnoit; qu'elle sache où je suis, sûrement c'est une méprise, qu'elle feroit réparer; si vous étiez sensible, me refuseriez-vous la grâce que je vous demande. — Mon gendarme crut sûrement que je parlois une langue étrangère, et qu'on m'arrêtoit comme sujet d'un pays avec lequel nous étions en guerre. — Je ne pus le fléchir. — C'est ainsi que je disparus de la société. — Je renfermai donc mes plaintes inutiles, et j'attendois qu'on disposât de mon sort, quand tout-à-coup la porte s'ouvre, et sa lueur me permet de reconnoître que je ne suis pas seul, que trois malheureux m'ont devancé dans cette obscure prison. On nous signifie de nous lever et de marcher : une voiture nous attendoit; des gendarmes à cheval nous escortent au comité de surveillance de la section du Mont-Blanc.

Les membres qui le composoit, bien dignes collaborateurs des ministres Bouchotte et Vincent,

ordonnèrent qu'on nous surveillât exactement, que nous ne serions interrogés que le lendemain, et de ne nous laisser communiquer avec personne. Dans un gouvernement révolutionnaire, quelle étrange succession dans les événemens, et quels contrastes dans la vie des hommes. — J'étois heureux et tranquille; une heure s'écoule! je tombe sur la paille et dans les fers. — Ah! utile leçon pour le citoyen, quand il déléguera ses pouvoirs et nommera ses magistrats.

On aura peine à croire tous les genres de vexation et de cruauté qu'on nous fit essuyer. D'abord fouillés avec une indécence atroce, pas une partie de nos corps n'échappa à leurs recherches : les bijoux furent déclarés suspects et saisis. — Ceux qui avoient de l'or étoient des agens de *Cobourg*, on les en dépouilla; ceux qui avoient des assignats étoient des contre-révolutionnaires, on les leur prit. — Ainsi déshabillés et volés, on nous prévînt que nous pouvions nous coucher et attendre le lendemain.

Que cette nuit fut longue! que les heures furent lentes! Le tems qui vole pour le plaisir, est bien paresseux pour la souffrance; et combien est à plaindre celui qu'on vient de séparer de ses affections, de ses habitudes, quand l'insomnie les lui rappelle dans un obscur cachot. — O vous! hommes froidement pervers et coupables, qui avez

coûté tant de larmes à l'humanité ; de soupirs à l'innocence, dévorez dans la honte et le remord, le long supplice d'être connu, de vivre, et de rougir !

Enfin le soleil parut, et nous ramena le jour et l'espérance ! Si l'erreur fait des malheureux, me disois-je, elle n'a qu'un moment, celui d'après appartient à la justice. Ce matin je serai rendu à mon amie ; je lui peindrai ce que j'ai souffert, je doublerai mes jouissances, en voyant quelles furent ses inquiétudes : hélas ! comme moi, elle connoît mon cœur, et doit se flatter de mon retour. — Tout en raisonnant ainsi, j'apperçois par la fenêtre un jeune homme, qui cherchoit à découvrir les issues de ma demeure, et parloit à une sentinelle, dont sans doute il fut rebuté, car il s'éloigna. — Malheureux ami ! du séjour de paix où le juste repose, regarde avec intérêt les pleurs que tu coûtes à ma tendresse. Quand nos jeunes années s'écouloient dans le bonheur, devions-nous prévoir que l'échafaud termineroit tes jours, et qu'en proie à la douleur et à mes souvenirs, j'aurois à regretter à la fois, et mon ami, et le repos !

Les membres du comité s'assemblèrent à dix heures, et sur-le-champ nous fûmes introduits : dans le plus mauvais jargon, le moins ignorant nous interpelle. — Chacun exibe sa carte, décline

son nom, sa demeure, et demande raison d'une arrestation aussi arbitraire : le sublime aréopage se regarde, délibère, et ordonne de nous conduire à la Mairie. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, et sans pouvoir être entendus, nous fûmes déposés dans une longue et étroite chambre, où quatre-vingt malheureux attendoient leur sort; ils vinrent au-devant de nous, nous exhortèrent à la patience, et offrirent à notre douleur l'échange de l'espérance. Le président nous fit un petit discours, en nous engageant à contribuer, selon nos facultés, au soulagement de ceux de nos compagnons que l'infortune maltraitoit comme nous, et que la misère rendoit plus à plaindre, . . . Du peu qu'on nous avoit laissé, nous les aidâmes de grand cœur.

La Mairie étoit l'entrepôt général des personnes arrêtées sans motifs énoncés. — On les laissoient dans la gêne la plus dure; sans lit, sans chaise, sur des vieux matelats couverts de vermine. — On les oublioient là huit jours, on les transféroient ensuite dans une maison d'arrêt. Quand je quittai la Mairie, on ne m'auroit pu toucher sur aucune partie du corps, sans m'écraser un insecte. — Les administrateurs venoient quelquefois promener leur insolence au milieu de leurs victimes; faisoient mille questions, n'écoutoient pas une réponse; recevoient

cent mémoires, et ne répondoient à aucun. — Une mauvaise nourriture nous étoit fournie aux dépens de l'administration, on mangeoit en communauté. Tous les vagabonds arrêtés pendant la nuit, augmentoient chaque jour notre intéressante société ; — ils n'y demeuroient pas long-tems. — Ceux qui avoient des ressources obtenoient quelques douceurs, en payant largement un concierge avide; il prêtoit même de l'argent à ceux qu'il jugeoit pouvoir bien le lui rendre. Celui que j'ai connu a été guillotiné, il aimoit les assignats, et sa trop grande facilité à mettre de côté, des sommes qui ne lui appartenoient pas, a causé sa perte : d'ailleurs il n'avoit pas l'extérieur rebutant, et les façons grossières des geoliers ses confrères; il étoit complaisant, honnête, et souvent en prenant un salaire plus fort que celui qui lui étoit dû; il donnoit un bon conseil qu'il ne devoit pas.

On avoit établi à la Mairie une police fraternelle; les matelats étoient roulés le jour, la nuit chacun s'y jetoit, quand il y avoit place pour tous; dans le cas contraire, à de certaines heures on se relevoit, pour faire reposer ceux qui avoient veillé, et qui attendoient sur des bancs, une surface pour étendre leur corps.

J'ai passé huit jours à la Mairie, je fus transféré à la Force, en vertu d'un ordre de police,

exécuté par deux gendarmes, les plus insignes coquins qui jamais aient porté habit bleu. — Ils s'informèrent d'abord si j'avois de l'argent. — D'autres ont été plus pressés, leur dis-je, et ne m'ont rien laissé. — Ils me lièrent alors étroitement et me trainèrent ainsi jusqu'au lieu de mon nouveau domicile, en m'assurant qu'incessamment je voyagerois en sens contraire. Il n'est pas de sots propos, de plates plaisanteries dont la gaieté de ces messieurs ne me régala. Hélas! je n'avois pas bien saisi leur première demande, leur dire que je n'avois rien, c'étoit m'exposer à toute leur indignation. Être bien vêtu, et refuser sa bourse à des voleurs, en révolution c'est un crime impardonnable, c'est du moins une maladresse, et j'en fis l'expérience.

J'arrivai à sept heures du soir à la Force, les geoliers étoient à table, et ne crurent pas devoir se déranger pour un simple suspect. Qu'on le f..te à la sourricière, articula une voix forte. — On me f..tit à la sourricière.

La sourricière est un cachot obscur et incommode, où l'on dépose les prisonniers en attendant de comparoître devant le concierge. — On est là, livré à ses tristes réflexions; un baquet au milieu, un pot et de la paille aux deux coins: voilà tout le mobilier. — Un malheureux que j'y trouvai, m'accueillit avec intérêt, me donna

partie de sa litière, je lui donnai partie de mes pous. — Il a été guillotiné dans la prétendue conspiration des Carmes. — Au bout de quelques heures on m'apporta du pain, je me réclamai d'un détenu de ma connoissance, arrivé de la veille, et comme moi parti de la Mairie; j'observai que j'avois des ressources, que je payerois honnêtement l'humanité, dont on soulageroit ma misère, de me procurer un lit et quelques alimens; que depuis huit jours ne m'étant pas déshabillé, j'avois besoin de repos. Le citoyen *Valois*, grand monsieur bien planté, ayant des façons tout-à-fait aimables, d'un ton vraiment imposant, me dit de le suivre; je pris congé de mon compagnon, escorté de deux chiens monstrueux, je fléchis la tête sous dix portes de fer, et traversai ces cours fatales, où tant de victimes innocentes avoient péri, par les massacres à jamais mémorables des 2 et 3 septembre.

De quelles craintes je fus atteint, de quels souvenirs je fus frappé! — Dieu puissant! toi qui honoras l'homme d'une ame pour sentir, de la raison pour juger, d'un cœur pour aimer! A l'instant où tu consens à ses malheurs, retires les dons que tu lui as fait. — Si tu permets qu'il soit persécuté, précipité dans ses cachots, — premier tombeau de la vie, — fais que sa mémoire

ne lui rappelle pas une mère ! une sœur ! une amie ! — Ah ! cela fait trop de mal. — Et la douce consolation qui naît quelquefois des doux souvenirs, ne peut jamais applanir ce que la douleur sillone. Vois ces jeunes beautés que tu formas pour les plaisirs ! Le chagrin les a flétries ! C'est le vent brûlant du Midi, desséchant sur leur tige ces fleurs brillantes, la parure de nos jardins. — Sur des tombes elles cherchent un père, qui fut leur appui, un amant qui fût leur espérance ! — Tout s'est refroidi pour elles ! — La fortune et la pitié ! (1)

On me signala, et je fus placé dans le département de la police, le chien de garde vint me flairer, dès-lors je fus sous sa responsabilité, et vainement j'aurois cherché à fuir. Je l'ai vu ramener par le poignet, et sans lui faire mal, un prisonnier qui s'étoit caché, et qui s'étoit un moment soustrait à sa vigilance. (2)

---

(1) De toute part on a guillotiné, fusillé, noyé, massacré, incendié, foudroyé, confisqué, volé, scellé. Les femmes, les enfans meurent de faim et de misère, les vampires révolutionnaires, les jacobins, les suppôts et les frippons, gorgés de dépouilles, reposent sur le duvet : — la veuve et l'orphelin ne peuvent obtenir ni asile ni ressources.

(2) Un Bostonien avoit été amené à la Force ; on lui citoit l'instinct de cet animal ; et la certitude qu'il

La chambre neuve me fut offerte, cette désignation me prévint. — Mais qu'elle fut ma surprise en voyant ce dégoûtant local. — C'étoit cependant le moins affreux. — Quatre murailles bien noires, sur lesquelles l'ennui et la douleur gravèrent de sévères maximes ! et l'ineptie de dégoûtantes images. — Une fenêtre grillée et barrée, huit grabats, un baquet pour recevoir tous les besoins de la nuit, et une chaise pour le repos du jour. — Six infortunés reposoient : le bruit de mon entrée, mon installation faite aux aboiemens de deux dogues, au ramage d'un trousseau de clefs et d'un guichetier bruyant, réveillèrent tout le monde. J'entendis six soupirs ! — Il m'éhappa le septième. — Ces malheureux étoient arrivés depuis peu, et cette demeure

---

terrasseroit l'homme le plus fort. Le chien étoit monstrueux. Qu'on l'excite et qu'on me le lance, dit l'Américain. Ils prennent du champ ; le chien, stimulé par son maître, se précipite, saisit au collet le Bostonien, qui, ferme sur ses pieds, résiste au premier choc, de chaque côté passe adroitement un doigt dans la gueule de l'animal, la lui sépare, et saisissant vigoureusement l'inférieure et la supérieure, alloit déchirer la tête du chien, si son maître n'eût demandé grâce. La gueule séparée, l'animal perdit sa force et son mouvement ; ses jambes s'allongèrent sans la moindre résistance.

leur étoit aussi étrangère qu'à moi. Ils goûtoient un premier sommeil que je me reprochai de troubler. — J'ai su par la suite combien il est affreux d'être réveillé ; quand le corps affaissé par tous les genres de fatigue, se livre enfin à un sommeil nécessaire. — Je vous prends à témoin, heures fatales que j'ai si souvent comptées, quand seul avec mes chagrins, mon cœur et ma mémoire, je maudissois la lenteur de votre marche, l'injustice de mon sort, et rêvois un moins cruel avenir. O mon amie ! toujours vous étiez présente à ma triste pensée, ma seule espérance étoit dans mon innocence, et votre tendresse et vos soins n'ont pas trompé mon espoir ! — Le lendemain je fis connoissance avec tous mes voisins de lits et de chambre. — *Francaeur*, ancien directeur de l'opéra, par sa gaieté naturelle, l'honnêteté de ses manières, attira bientôt ma confiance : il ignoroit le motif de ses malheurs, je lui racontai le prétexte des miens. — Son fils sur nos frontières garantissoit notre liberté naissante, rien ne put protéger celle de son père ! L'un alloit à la victoire par le chemin des hasards ; l'autre à la mort par celui de la misère. — Ainsi nous avons vu notre bouillante jeunesse cueillir mille lauriers ! Aux champs de la Belgique, et au sein de ses pénates, retrouver autant de cyprès ! Ils agrandissoient nos domaines,

domaines, on confisquoit le leur (1). Nous nous persuadions que notre captivité ne seroit pas longue, que quand le mal seroit connu, on se hâteroit de faire le bien, lorsqu'un arrêté de la commune, sur le réquisitoire de Chaumette, fit évanouir nos idées de liberté et de bonheur! — L'arrêté portoit qu'aucun détenu ne seroit élargi, sans que préalablement son nom, sa demeure, les motifs de son arrestation, n'eûssent été proclamés à l'assemblée générale, et que pendant trois jours on n'eut consulté tous les dénonciateurs sectionnaires et frippons à gages. — Voilà la ressource d'un gouvernement où chacun fait des lois! La commune de Paris de son côté avoit ses décrets et ses bourreaux! Robespierre de l'autre, ses volontés et ses échafauds.

Si l'effet salutaire des lois sages est de former les hommes à la morale et à la vertu! De quel œil devons-nous appercevoir cette longue suite de décrets, portant honneur, récompense au premier traître, qui par une cupidité trop naturelle à l'indigence, aura trahi la confiance

(1) La Convention nationale a décrété qu'on ne réviseroit aucun procès emportant peine de confiscation des biens. — Je défendois mon pays, on a égorgé mon père, — et mon patrimoine m'est ravi par mon pays! — Ah! cela n'est pas possible.

de son ami, de son voisin, de son bienfaiteur même : qui le mensonge sur les lèvres, et le remord dans l'ame, va recevoir le salaire de son forfait. — Honte de mon pays ! ces lois existent, ont eu leur effet. — Le laquais insolent et féroce, couvert des dépouilles de son maître, siégeoit fièrement à un comité révolutionnaire, faisoit comparoître devant lui, celui qui protégea son enfance, l'éleva par ses soins généreux, lui donna la vie, en échange de ses services : mais la reconnoissance nécessaire, est un tourment au cœur du scélérat ! — Précipiter son bienfaiteur dans les cachots, pour mieux s'approprier le fruit de son brigandage, l'envoyer à la mort. Voilà ! de quels crimes s'est rendu coupable, cette espèce vile et abjecte. — Les tyrans se reprocheroient moins de forfaits, si les valets avoient un peu plus de vertu. (1)

Ne pouvant compter sur aucune espèce de justice, je cherchai à adoucir la rigueur de ma position. — On pouvoit encore écrire à ses parens et les voir. Le troisième jour de mon arrivée à la

---

(1) J'en connois qui ont donné de grandes preuves de dévouement à leurs maîtres malheureux ; mais c'est le très-petit nombre. Tous les comités, toutes les prisons ont pris parmi eux leurs présidens et leurs géoliers.

Force, ma sœur et mon amie vinrent me demander; timides et tremblantes, elles m'attendoient dans une cage de fer, qui servoit de parloir. Une voix de *Stentor* fait raisonner mon nom, je m'élance et me trouve dans leurs bras. — Moment plein d'horreur et de charme; les battemens de mon cœur, contre lequel je les pressois, furent mes seuls interprêtes; arrosé de leurs larmes, je ne pus bégayer aucun son, et ce ne fut que long-temps après, que je pus leur dire que j'étois innocent et que je souffrois. — Un gros monstre de porte-clefs étoit présent, il bâilloit et s'étendit sur le seul banc, nous restâmes debout. — Elles ne me dissimulèrent pas la peine qu'elles auroient à me faire obtenir justice; et se préparant à toute espèce de sacrifices, elles m'exhortèrent au plus utile courage... — Ah! on espère toujours auprès de ce qu'on aime; mais seul, dans un cachot, tout vous abandonne. La douleur de l'homme sensible reprend ses droits sur son ame; il passe dans l'abattement et la souffrance, tous les instans qui le séparent des objets de son affection; il ne ressaisit un grand caractère, que quand enfin il faut se résigner, et devant ses semblables subir son sort avec grandeur! — J'ai vu marcher à la mort un grand nombre de mes compagnons. — Je les ai vu, doux, languissans, pleurer sur la cruauté de leur semblable, et l'in-

justice de leur position, tant qu'elle fut incertaine! — Condamné! mourir avec valeur et fierté. — Quand le cœur s'afflige, l'ame s'agrandit, et le juste avec calme rend sa dépouille à la terre.

La loi du 17 septembre venoit de paroître; chaque jour amenoit à la Force un grand nombre de personnes suspectes. Les tribuns révolutionnaires peuploient les prisons; leur armée ravageoit les campagnes; le viol, le brigandage, l'assassinat començoient leurs fléaux! Et la toute-puissance populaire, par la voix de ses proconsuls sanctionnoient tous ses crimes. — Le ci-devant duc de *Villeroi*, le plus nul des hommes et le plus circonspect, fut une des premières victimes; ses domestiques en pleurs, l'accompagnèrent et ne le quittèrent que quand les verroux se furent tirés sur lui; personne n'avoit fait plus de dons à la nation: sommes immenses, chevaux, équipages, il avoit tout offert à son pays! Ses gens avoient l'ordre de ne plus le servir, de faire exactement leur service dans la garde nationale; à ces conditions, ils étoient par lui, nourris, logés et vêtus. Il étoit riche, il faisoit le bien, il fut à l'échafaud. — La famille *Wendeniver* vint ensuite. Un vieillard respectable, banquier fameux par ses richesses et sa probité, périt avec ses deux fils. — Un triste pressentiment de ses malheurs et de sa destinée, occupoient mes noires

rêveries, et souvent troubloient mon sommeil; il couchoit à côté de moi : vingt fois dans l'horreur de mes songes, je l'ai vu sur l'échafaud; me réveillant agité, je le trouvois encore, reposant comme la vertu, sans crainte et sans alarmes. — Ils restèrent peu de temps à la Force, et suivirent à la mort la trop célèbre Dubarri.

Le fils *Sombreuil* arriva, escorté de trente gendarmes. Vingt ans, des maîtresses, le goût des plaisirs que la jeunesse entraîne, et l'éloignement politique des affaires, que nécessite la dissipation et la chasse, n'ont pu le garantir du sort des conspirateurs. Il n'avoit jamais conspiré que contre les cœurs, qu'il s'attachoit par la douceur et l'honnêteté. — Une femme adorable, et tendrement adorée, venoit le voir quelquefois; elle le trouva un jour dans un accès de fièvre affreux : à la hâte, elle dépouille les habits de son sexe, se couvre de ceux de son amant, s'attache au chevet de son lit, et lui donne ses soins. — Elle y resta trois jours et trois nuits.

Achile Duchatelet vint nous montrer sa belle figure, et ses jambes maltraitées par le sort des combats; à l'attaque de Gand, il avoit perdu un mollet d'un coup de feu : il perdit la vie à l'infirmerie, où il s'empoisonna.

Brochet de Saint-Près, Maître des Requêtes, esprit fin et méchant; *Custines* fils, intéressant

et instruit ; *Charost Béthune*, jeune écervelé, sans esprit et sans moyens ; *Gamache*, phraseur insipide ; *Lévis Mirepoix*, constituant ; *D'Espagnac*, immoral abbé, grand calculateur ; *Gusman*, espagnol, scélérat déterminé ; *Lamarelle*, père et fils ; *Bochard de Saron*, grand astronome ; *Ménard de Chousi*, *Fleuri*, *Duval de Beaumontel*, *de Bruges* constituant, se succédèrent rapidement, et dans les fers, et à la mort. — Le baron de *Trenck*, cet aventurier célèbre, échappé des fers d'un roi, vint en chercher au milieu d'un peuple de frères. En nous publiant ses folies, il fut témoin des nôtres : il est mort dans la prétendue conspiration de la maison Lazare, où il fut transféré de la Force. Cinquante années de malheurs, et vingt-cinq de misère, n'ont pu garantir sa vieillesse d'une fin si tragique. — C'étoit d'ailleurs un fort mince personnage, que ce baron fameux, sale, malhonnête, ignorant et menteur ; il falloit ne pas le connoître, pour croire à son roman, et comme ces tableaux prestigieux, le beau disparoissoit à mesure de l'approche.

Adam Lux, remarquable par son caractère de député de la ville de Mayence, et son amour pour l'étonnante *Corday*, vit venir la mort avec la tranquillité la plus stoïque ; il causoit avec nous sur le danger des passions et le défaut de jugement, qui toujours entraîne au-delà du but, une ame neuve

et ardente, lorsqu'on l'appella pour lui remettre son acte d'accusation : il le lut avec sang-froid, et le mit dans sa poche en haussant les épaules. — Voilà mon arrêt de mort, nous dit-il. Ce tissu d'absurdité conduit à l'échafaud le représentant d'une ville, qui m'envoyoit pour se donner à vous. Je finis à vingt-huit ans une vie misérable ; demain je serai froid comme cette pierre ! Mais dites à ceux qui vous parleront de moi, que si j'ai mérité la mort, ce n'est pas au milieu des Français que je devois la recevoir, et que j'en ai vu l'approche avec calme et mépris. — Il passa la nuit à écrire, le matin déjeûna avec appétit, donna son manteau à un malheureux prisonnier, et partît pour le tribunal à neuf heures ; à trois, il n'étoit plus.

Vergniaud, l'homme le plus éloquent, et *Valazé*, le plus froidement déterminé, nous quittèrent pour aller à la Conciergerie. — Si on nous permet de parler, nous nous reverrons, nous dirent-ils en partant ; sinon, adieu pour toujours. — On décréta que la conscience des jurés étoit suffisamment éclairée, ils périrent sans être entendus.

Bailli les suivit de près, et ne tarda pas à subir son malheureux sort ; il vit dresser son échafaud, et préparer les apprêts de son supplice ; il avala le calice jusqu'à la lie, et ne témoigna d'autre émotion, que celle du froid qui se faisoit rigou-

reusement sentir. Celui qui avoit interrogé le Ciel, et donné aux hommes ses réponses utiles, courba sa tête sous la hache des licteurs.

Le tableau sans cesse renaissant des malheureux qui arrivoient et de ceux qui nous quittoient, nous expliquoit assez l'énigme de l'avenir. — La mort étoit le mot. — *Deseze* arriva; circonspect et froid, à force de prudence, vouloit faire oublier son courage. — *Linguet*, sans cesse raisonnant, cessa d'être raisonnable : il attendoit sa liberté promise, quand on lui annonça qu'il étoit destiné au tribunal. — *Kersaint* ne pouvant l'éviter, s'y préparoit avec courage.

Nos jours s'écouloient tristement vers le sombre avenir. Il falloit vaquer aux devoirs du ménage, faire nos lits, balayer, assister aux différens appels, obéir à ces féroces géoliers, sourire à leur cruelle ineptie, payer largement le plus léger de leurs services, et recevoir souvent leurs dégoûtantes accolades. Le soir, à l'heure de la retraite, chacun rentroit chez soi; deux chiens, dont j'ai parlé plus haut, couroient les corridors pour presser les paresseux; on faisoit raisonner les barreaux pour s'assurer d'eux. — Comptés comme d'imbéciles moutons, trois portes de fer se fermoient jusqu'au lendemain.

Le comité de Salut public commençoit à cimenter sa puissance; celui de Sûreté générale

fit rendre un décret, par lequel aucun détenu ne pouvoit plus voir, ni ses parens, ni ses amis. Tout prit un aspect de terreur; les guichetiers, retroussant leurs manches, armés de longs bâtons, promenoient au milieu de nous, se rappelant les massacres dont ils avoient été témoins, sembloient présager ceux que l'on avoit à craindre. — La consternation devint générale : l'espérance s'éloigna; les émissaires du tyran parcouroient les prisons, et désignoient les victimes : la mort planoit sur toutes les têtes ; le plus coupable étoit celui qui avoit le plus d'ennemis acharnés, ou contre lui, le plus de frippons en crédit. — Le nommé *Caton* et son fils, dénoncés par le plus insigne scélérat, furent aussi des premières victimes. — Ce dénonciateur à gage, mauvais tailleur par métier, et depuis administrateur de police, — place qu'il a eu l'adresse de n'occuper qu'un instant, — est un homme *L. C.* . . . , grand hurleur de la section des Tuileries. Il se vantoit de la faveur dont il jouissoit auprès des autorités constituées. D'un mot, disoit-il, j'envoie à la mort; d'un mot, je l'éloigne de ceux que je protége ; et comme le fils de Dieu sur la terre, j'ai le pouvoir de lier et de délier ! — Gascon de naissance, frippon d'habitude, ce tailleur a fait périr plus d'hommes, qu'il n'en a jamais habillés. — Il est étrange combien les bureaux, les comités,

les antichambres, sont peuplés d'habitans des bords de la Garonne ; la plus grande partie des mensonges absurdes, des vexations atroces, qui ont révolté le genre humain, ont été imaginées et commises par ces aventuriers du Midi. Si un crime s'articule, c'est presque toujours dans ce perfide dialecte, qui choque autant l'oreille, que les individus révoltent le cœur.

Maillard, ce président sanguinaire du tribunal dressé dans les guichets de la Force, venoit souvent reconnoître et compter ses victimes ; il les suivoit ordinairement jusqu'à l'échafaud, et avec son collégue *Héron*, alloit sur la place de Révolution, voir tomber les têtes qu'ils avoient dévouées. Ces hommes vivent encore, trouvent même des défenseurs ; ce sont de ces patriotes à formes *acerbes*, tels que les peint l'aimable seigneur de *Vieuzac*. Ils sont nombreux, ces émules de *Carrier* ! ces héritiers de *Robespierre* ! Leurs yeux souillent encore la lumière que nous partageons, et leur existence la société qu'ils ont tant outragée. — Quoi ! des sénateurs sur leur chaise curulle, menacent de l'assassinat leurs collégues trop sincères, et les Français assassinés, ne pourront atteindre et saisir leurs bourreaux ! Peuple ! quand ressaisiras-tu ta formidable massue, quand purgeras-tu la terre de ces monstres, qui t'ont si fort avili et trompé. —

Imite donc les glorieux travaux d'*Hercule*, déjà *Diomède* n'est plus ; détournes encore un fleuve, pour nettoyer ton pays, comme le fils d'*Alcméne*, pour laver les écuries d'*Augias*. — Le greffe ne désemplissoit plus, ni jour, ni nuit ; à toute heure, à tout moment, il arrivoit quelqu'infortuné. — La vieillesse des deux *Brancas*, leurs vertus bienfaisantes ; la résignation tranquille du vieux maréchal de *Mouchi*, les qualités heureuses des deux frères *Sabatier*, unis d'une amitié touchante et rare ; l'opinion publique en faveur du respectable *Périgord*. — *Villeminot*, gendre du banquier *Wendeniver*, courant les comités, pour servir son père. — *Quartermen*, écossais, descendant d'un des quatre qui soutinrent glorieusement la constitution de leur pays, réduit à la misère, vint vivre d'aumônes dans les fers. — *Cazo*, président au parlement de Bordeaux ; quarante citoyens de la section du Muséum, artisans, ouvriers, généraux et soldats, tous vinrent habiter nos cachots. — Les militaires destitués nous arrivoient en foule ; leur sein, couvert de cicatrices honorables, leur sang versé pour la patrie, ne purent les garantir de l'inquisition exercée par les représentans auprès des armées. — Désorganiser, ravager, détruire, assassiner, telles étoient, à cette époque, les opérations de *Robespierre* et de ses comités.

C'est alors que les soixante-onze députés, sacrifiés aux vues ambitieuses des idôles du jour, vinrent augmenter le nombre des écatombes, qu'on devoit leur offrir. — Plus notre position devenoit affreuse, plus les moyens redoubloient de rigueur, pour river nos chaînes et nous abreuver de douleur; plus nos parens, nos amis étoient ingénieux à nous procurer quelque consolation. — Tendres écrits, sermens d'être fidèles, de secourir le malheur, de n'abandonner jamais la nature et l'innocence, vous surpreniez la vigilance de nos féroces gardiens (1). Dans le pli d'un mouchoir, dans le bec d'un pigeon, dans l'ourlet d'une cravate, vous nous portiez paroles d'amour, de tranquillité et d'espérance!

Que les femmes ont fait pour nous! — Tout entreprendre, tout imaginer, tout braver pour nous être utile! — Rien n'a été négligé par leur ingénieuse tendresse. — Ah! les femmes! oui, les femmes! mieux que nous, savent aimer et réussir. — Dans les frimats, par les orages, à la pointe du jour, elles entouroient nos tombeaux.

---

(1) La citoyenne *Beau*, concierge de la Force, a seule conservé ces formes d'humanité, si désirables dans ceux proposés à la garde du malheur. — Je doute que personne ait eu à s'en plaindre; mais ses subalternes la surveillant, l'obligèrent quelquefois à des devoirs rigoureux.

— Surprendre un regard, signaler leur demande, étoient pour elles, la douce récompense de tant de soins et de peines. Courir les comités, la demeure des gens en place, étoient leurs constantes occupations. — Ainsi la mère éplorée, l'épouse alarmée, l'amante au désespoir, alloient réclamer les objets de leur tendresse.

La cour où pendant la triste durée des jours, nous pouvions respirer un peu d'air, et beaucoup d'ennui, étoit séparée par un seul mur, du département occupé par les femmes. — Un égoût étoit la seule communication possible. — C'est là, que se rendoit tous les matins, et chaque soir, le petit *Foucaud*, fils de la citoyenne *Kolly*, condamnée à mort, et qui depuis a subi son jugement. — Ce pieux enfant ! qui à peine à son adolescence, connoissoit déjà toutes les misères de la vie, s'agenouilloit devant cet égoût infect, et la bouche collée sur le trou, échangeoit les sentimens de son cœur contre ceux de sa mère ! — C'est là que son plus jeune frère, âgé de trois ans, le seul compagnon de ses derniers momens, beau comme l'amour, intéressant comme le malheur, venoit lui dire : — Maman a moins pleuré cette nuit, — un peu reposé, et te souhaite le bonjour ; c'est *Lolo*, qui t'aime bien, qui te dit cela. — Enfin c'est par cet égoût, que cette malheureuse allant à la mort, lui remit sa longue

chevelure, comme le seul héritage qu'elle pouvoit lui laisser, en l'exhortant à faire réclamer son corps, ainsi que la loi le lui permettoit, pour le réunir aux mânes de son époux et de son ami, qui périrent le même jour (1).

Quel tableau pour un témoin sensible ! — Et moi aussi j'avois une mère, et je sentois les chagrins de cet enfant. — Lecteur ! si tu reçus de la nature l'heureux don de compatir aux maux de tes semblables, donnes une larme en tribut à l'image que je te présente. — Que les hommes sont ennemis de leur bonheur ! — Sous la zone tempérée, sous le climat qui atteste les faveurs de l'éternel, nous ne savons point aimer et respecter son plus bel ouvrage. Nos lois ! condamnent à mort une femme ! — Une femme ! — Ah ! c'est toujours un grand motif qui les rend coupables. C'est l'amour ou ses fureurs, l'amitié ou ses charmes, qui leur font partager nos crimes. — En est-il de barbares, de dénaturées, c'est une erreur de la nature, enfermez-les ; elles sont en petit nombre, et ne vous servez jamais de l'appareil des échafauds, pour punir une créature foible, charmante, dont l'aspect seul doit tout désarmer.

(1) Les citoyens *Kolly* et *Beauvoir*, exécutés sur la place du Carousel.

Alors qu'on désespère, on est près du succès. — L'événement le plus affreux de la vie, touche au moment le plus fortuné de nos jours ; le beaume croît tout près de la cigüe, et les peines sont l'escorte des plaisirs. — Mes amis parvinrent enfin, à faire connoître toute l'injustice de ma détention : les portes de fer s'ouvrirent, les guichets se haussèrent, je recouvrai ma liberté. — Je rentrai dans le monde, et n'y trouvai plus mon ami. — Tout étoit changé, les mœurs et le costume. — Les carmagnoles, les bonnets rouges, remplaçoient les habits, les chapeaux, comme le crime remplaçoit la vertu, et la terreur le repos. — Des insensés, au nom du peuple, couroient les rues, couverts de chapes et d'aumusses. Les dépouilles de ses temples traînées dans la boue, ses ministres à l'échafaud, ses tyrans en triomphe, ses représentans fidèles réduits à dissimuler leurs alarmes, et à composer avec leurs devoirs, à errer d'asiles en asiles, à craindre de reparoître, et sous leurs toîts domestiques, et sur leurs chaises au sénat : tel étoit mon pays quand je sortis des cachots ! Mais aujourd'hui, quelle différence ! la douce sécurité a remplacé les alarmes, les doux plaisirs les noirs chagrins. — La beauté peut paroître sans craindre les outrages, la sagesse peut parler sans craindre les revers, la vertu réclamer ses droits, les arts leur

empire, la gaieté son domaine, l'industrie ses ateliers, le commerce ses ressources. La Convention nationale veut tout protéger, tout ranimer, tout refleurir; ah! rallions-nous sous ses bannières, ses ennemis sont les nôtres; plus de bourreaux! plus de terreur! combattons les hommes de sang! Ils sont faciles à connoître: devant un crêpe ils sourient, derrière la vertu ils se cachent.

Sortant des prisons, quand tout le monde y entroit, tenant un si petit coin dans la retraite que j'avois choisi, je devois espérer pouvoir gémir en paix, sur les maux qui ravageoient ma patrie. — J'éloignois les craintes fâcheuses, les tristes souvenirs, les soucis inquiétans; comme le pigeon blessé, je ne voulois plus quitter mon toit; quand pour moi de bien plus grands malheurs se préparoient, et qu'une faulx barbare, sur les bords de la Loire, tranchoit les jours de mon ami. — Simple étranger dans une ville malheureuse, on l'immola! Comme en Tauride, on sacrifioit à *Diane*. — Je doute encore de mon existence, et je n'appartiens à la vie, que par ma haine pour les scélérats qui ont ensanglanté cette contrée, et ma reconnoissance pour ceux qui travaillent à la venger.

Une loi aussi féroce que toutes celles proposées par le comité dictatorial, força le citoyen paisible,

paisible, l'étranger laborieux à fuir son toit domestique, et à chercher un abri dans des campagnes hospitalières. Trente mille personnes quitèrent Paris, sans savoir où porter leurs incertitudes et leurs peines. — Le 8 Floréal, fut pour tous les ci-devant nobles et les éttangers, la première journée vers l'échafaud qui les attendoient, ou les bateaux qui devoient les engloutir. Alors *Robespierre* étoit au pinacle de la fortune, ses satrapes insolens n'attendoient que son signal, et sur des monceaux de cadavres alloient élever un trône à son envie! — Je pris une maison à Neuilly, et sans me faire illusion sur des craintes assez sages, j'attendois en paix un moment plus prospère, ou une fin que ne redoute jamais la vertu et l'innocence.

Barrere proposa l'établissement d'une école martiale, et la plaine des Sablons fut choisie pour réunir cette jeunesse impétueuse et bouillante, qui arrivant de toute part, à un centre d'instruction, devoit un jour briller avec éclat dans la carrière des hasards et de la gloire. — Ce voisinage me fit pressentir de fâcheux évènemens. — *Couthon* venoit journellement se perdre dans les délices de Bagatelle. — *Robespierre*, *Saint-Just*, *Lebas*, *Tachereau* voltigeoient aux environs de Passy, et la fin du jour ramenoient toujours ces féroces hibous. -- Neuilly

réunissoit un grand nombre de réfugiés, qui échappés par leur patriotisme aux recherches inquisitives de la gente révolutionnaire, faisoient le bien avec modestie, et se conformoient habituellement à la présentation journalière. — Les officiers municipaux, magistrats ignorans et féroces, d'une commune honnête et tranquille, avoient à la-fois à servir le parti dominant, qui déjà envoyoit ses émissaires, et le besoin du crime, dont alors il falloit se parer. — Cent quatorze individus, arrivés chez eux sur la foi des traités, sous la garantie même de la loi, qui les chassoient de leur domicile naturel, leur parurent des victimes assez éclatantes à offrir, et assez faciles à sacrifier. — Ils se concertèrent avec *Lebas*, que le comité de salut public avoit nommé représentant près des élèves de Mars. — Une dénonciation bien artificieuse, bien astucieuse fut le résultat de leurs conciliabules. — Cent quatorze individus, qui ne s'étoient jamais vus, connus ni rencontrés, furent sensés avoir conspiré, avoir semé des libelles dans le camp, et voués à la mort, par cette horde scélérate. — *Labreteche*, ce hussard dans les plaines de la Belgique, et général dans celle des Sablons, aussi éfatué de sa nouvelle dignité, que l'âne de *Lafontaine*, l'étoit de ses reliques, se chargea de porter au comité de sûreté générale,

le tissu absurde d'une fable criminelle. — Bon accueil fut fait à frère dénonciateur. — Un ordre signé *Vadier*, lui fut remis avec complaisance ! — Il n'emporta jamais d'aussi belle victoire ! — Chevaux écumans, aides-de-camps fringans, arrivent en se pavanant, à la municipalité : le maire se met à côté du général, commande des voitures, la force armée arrive ; et cent quatorze individus, enfans et vieillards sont plongés dans les fers. — Entassés sur des charriots, sans bancs, ni banquettes, on ramassa comme de timides agneaux qu'on presse vers la boucherie, tous ceux épars dans les villages qui entourent Neully ; les autres furent arrêtés en venant se faire écrire ; car la fin du jour ramenoit toujours notre imbécile confiance devant ces perfides magistrats.

L'ordre du comité de sûreté générale, portoit de mettre en arrestation tous les ci-devant nobles et leurs domestiques, prévenus d'avoir jeté des libelles dans le camp de Mars pour en soulever les élèves. Je dénonce à l'humanité entière, aux antropophages même, ces dénonciateurs impudens, et ceux qui sans examen et sans preuves apparentes, signèrent un mandat aussi arbitraire. — C'est le 16 de messidor que cette mesure fut exécutée ; et chacun se rappelle que le camp ne devoit commencer à se former que le 15, c'est-à-dire la veille, qu'à

cette époque fort peu de jeunes gens étoient arrivés. — Comment étoit-il donc possible que cent individus qui jamais ne s'étoient connus, ni réunis, pussent conspirer, et chercher à séduire une armée, dont les soldats couvroient encore les grandes routes. — L'état-major seul étoit à son poste, et j'abjure ici tous ceux qui le composoient. — A *Labreteche* près, qui agissoit avec *Lebas* et la municipalité ; et qui fut l'imbécile instrnment de cette conspiration imaginaire. — Je les abjure, dis-je, de déclarer la vérité des faits que j'établis ici, et si jamais ils ont apperçu même un seul réfugié de Neuilly, aux environs de cette fatale plaine. — Mais tous les prétextes étoient suffisans à l'autorité sanguinaire ! Et comme le loup, ce cruel tyran des bois, on nous reprochoit de troubler l'eau au-dessous de laquelle ces monstres se désaltéroient. — Que pouvoit rêver un blanchisseur de village, jacobin à la ville, oppresseur dans sa commune, complaisant menteur dans l'antichambre d'un traître ambitieux, visir insolent dans le domaine de son autorité. — Des crimes ! — Un père n'enfante que le fruit de ses entrailles ! — Tous les âges de la vie, les deux sexes, les deux enfances (1), une foule de

---

(1) Des enfans de treize ans, une femme de quatre-

citoyens qui n'étoient pas même désignés dans le mandat d'arrêt, furent enveloppés dans cette proscription.

Nous fûmes déposés dans le cimetière du temple de la Raison, et dans le temple même. — C'est sur des tombes! sur l'herbe jaune qui croît à l'ombre des cyprès! que réunis par le malheur nous apprîmes à nous connoître; et le premier mot qui échappa à chacun de nous, fut l'expression pure et naïve de son étonnement et de son innocence. — La mère craintive fixoit ses enfans; le sourire de la candeur répondoit à ses alarmes. — Un père, un époux! absorbé dans leur douleur, n'avoit pas le courage d'espérer, ayant eu la confiance de ne rien craindre. — Hélas! j'avois ma sœur, à l'essai de ses belles années et de ses premiers chagrins, près de moi sur la même fosse, elle me rappeloit qu'à la même source nous avions puisé la vie; et que sur le même échafaud peut-être, innocens et malheureux, nous allions la finir. — Eh! pouvions-nous nous faire illusion sur le sort qui nous attendoit. — Issu d'une race proscrite, persécutée, ayant sous les yeux le spectacle sans cesse renaissant, de milliers de victimes sacrifiées aux évé-

---

vingt, qui toujours avoit nourri le pauvre et secouru la misère.

nemens ; pouvions-nous douter que nous ne fussions destinés à être offerts au *Minautaure*. Les officiers municipaux et quelques adjoints arrivés de Paris, réunis en secret, délibéroient en commun : en vain voulûmes-nous faire entendre nos réclamations. — Moitié à la Conciergerie, le reste dans d'autres prisons, fut la seule réponse dont la pitié de ces magistrats honora notre infortune.

On nous laissa passer la nuit sur ces tombeaux, sans doute pour nous familiariser avec notre prochaine demeure. — Comptés, enregistrés, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, nous répondîmes à un appel ; et quand une voix foible et oppressée, ne raisonnoit pas assez tôt à l'oreille du farouche commandant, l'épithète la plus dure et la plus injurieuse provoquoit une réponse plus fortement articulée. — Ainsi ce sous-chef de légion, qui depuis quelque temps laissoit pousser, pour ce grand jour, ses hideuses moustaches ; — sans doute pour effrayer davantage ceux qu'on destinoient à augmenter les holocaustes du malheur, — classoit, nombroit des victimes ! qu'il connoissoit pures et innocentes. — Personne n'osoit parler en notre faveur, la terreur comprimoit tellement les ames, que connus de tous les membres qui composoient les corps constitués, pas un n'eut assez de courage ou d'humanité pour faire son

devoir, et acquiescer à la bienveillance de celui qui venoit nous chercher, muni des pouvoirs du comité de sûreté générale, qui offroit de laisser ceux (1) dont la municipalité répondroit. Quelques-uns insistèrent, provoquèrent l'examen le plus scrupuleux de leur conduite et de leurs papiers (2) : les barbares gardoient un profond silence, se regardoient bêtement et faisoient éloigner le citoyen assez audacieux pour leur dire en face qu'il étoit innocent. — Les monstres nous avoient vendus, ils étoient impatiens de voir leur crime consommé, et de nous livrer à ceux qui étoient venus nous prendre de la part des bourreaux (3).

---

(1) Un manufacturier de la commune de Neuilli, observoit au nommé *Saunier*, officier municipal, que son absence feroit souffrir les indigens du village, qu'il occupoit dans ses ateliers. — Sois bien tranquille, lui dit-on; c'est l'affaire de trois jours. — En effet, le troisième nous fumes au moment de paroître au tribunal.

(2) On avoit arrêté le citoyen *Royer*, vieillard septuagénaire, qui étoit venu ce jour-là dîner chez un ami désigné dans le mandat d'arrêt. Il eut beau réclamer, montrer sa carte de Paris, son certificat de civisme, il partagea notre sort.

(3) Trois jours après notre arrestation, les officiers municipaux de Neuilli, faisoient une orgie révolu-

C'est une chose admirable que cette Providence mystérieuse et sage qui veille au destin des hommes ici bas. Chargés d'anathêmes, de proscription, atteints de tous les crimes contre-révolutionnaires, le 16 messidor, les officiers municipaux de Neuilly nous plongent au fond des prisons; et le 10 Fructidor, jour où la justice rendit hommage à l'innocence en nous donnant la liberté, les mêmes officiers municipaux nous délivrent des attestations honorables de civisme et de bonne conduite.

Voilà ces nouveaux *Janus*, ces hommes à deux visages, conspirant contre la patrie avant le 10 thermidor, à la chûte de l'idole, encensant l'autorité nouvelle; cherchant du sang pour l'offrir aux tyrans! Comme l'amant qui veut plaire,

---

tionnaire chez un traiteur, en face de la Trésorerie Nationale. Sur la fin du repas, le greffier de la commune complimenta le maire, sur le grand caractère qu'il avoit déployé lors de l'arrestation des victimes par lui désignées; qu'il ne lui auroit pas cru tant de fermeté; que cet évènement étoit d'autant plus heureux, que sans cela ils étoient perdus. — Tant de vexations commises par ces tigres, avoient soulevé une partie des habitans de Neuilly et de la société populaire; en provoquant une mesure générale, au nom des ci-devant, ils vinrent à leur but, et poussèrent dans le précipice leurs concitoyens malheureux.

cherche des fleurs nouvelles ; et Philintes ensuite fléchir avec adresse. — Mais aujourd'hui vous êtes trop connus et ne pouvez plus nuire, vous occupez cependant des places, - - et menacez encore : -- d'autres places vous attendent, ou la justice nationale faisant courber des fronts où sont écrits tant de crimes, prouvera qu'il est enfin un Dieu juste et vengeur.

Ils nous arrivoit à chaque instant quelques victimes nouvelles, l'occasion étoit belle, chacun exerçoit ses haines, ses vengeances. L'artisan honnête, le marchand, le manœuvre quittoient leurs ateliers, leurs comptoirs, leurs truelles ; pour venir expier dans la nuit des cachots, le malheur toujours à redouter d'avoir pendant l'anarchie des ennemis en crédit (1).

Enfin après vingt heures de perplexité et de souffrances, quinze chariots vinrent nous prendre rangés de nouveau sur deux lignes ; le commissaire prend la parole, et nous dit qu'il est d'u-

---

(1) Le nommé *Brissy*, qui depuis vingt ans habitoit Neuilly, fut désigné par le ressentiment du maire ; il n'étoit pas porté sur la liste : absent de chez lui, on arrête sa femme, qu'on arrache des bras de son enfant. — On connoissoit la tendresse de son époux. — Celui-ci de retour, apprend sa proscription, et l'absence de sa femme, il vint réclamer sa liberté, et prendre ses fers.

sage quand on arrête en masse de payer les frais de la gendarmerie, et le déplacement de ceux qui sont venus servir la chose publique, en arrêtant leurs frères! — Dilemme révolutionnaire! Que de grâces vous prêtés à notre langage. — La collecte fournit cinq cents livres; dont les gendarmes n'ont jamais entendu parler, mais dont les officiers municipaux et quelques membres du comité révolutionnaire, se servirent pour payer leur ivresse, et un grand repas qu'ils mangèrent quelques heures après notre départ, le commissaire y revint. — La gaieté jacobite fit les honneurs du festin, et ses victimes en payèrent la dépense.

Notre départ fut affreux; des enfans arrachés du sein de leur mère, et remis sans pitié aux premières mains qui s'offrirent. — Jetés sur des tombereaux sans banquettes, sans toile pour nous garantir à la fois du soleil brûlant et des outrages de la populace trompée; c'est ainsi qu'à travers les huées, les menaces, les imprécations de la multitude, qu'un cortége aussi nombreux attiroit sur notre passage, nous fûmes amenés à Paris. — On accréditoit le bruit, bourdonnant à nos oreilles, que nous étions des brigands de la Vendée, qu'on alloit fusiller au Champ de Mars.

Cependant l'aspect d'une foule d'enfans en bas

âge, de jeunes femmes encore parées (1), de vieillards ; une réunion qui offroit à la fois l'innocence, les grâces et le respect, paroissoit au peuple curieux et surpris, un enlévement bien extraordinaire, et quoique *Barrere* eût fait pour nous peindre à ses traits, à la tribune de la Convention, en nous désignant comme des monstres, comme des loups (2), dont on avoit fait une battue (3), on avoit peine à reconnoître des cou-

(1) Ayant été arrêté à trois heures après midi, nous avons gardé long-tems les mêmes vêtemens, sans pouvoir les changer.

(2) Jamais mortel n'a poussé la perfidie et la scélératesse aussi loin que ce premier lieutenant de *Robespierre.* Ses amis les plus intimes ont été sacrifiés par lui ; il a essayé sur les hommes, le même pouvoir que les enfans exercent sur les oiseaux, dont ils font d'abord leur amusement, et qu'ils étouffent ensuite. Nous avions parmi nous une femme charmante, dont le malheur avoit été de le connoître ; on l'avoit laissé chez elle, dans la fièvre brûlante d'uu premier accès de petite vérole : on fut la chercher le lendemain, jour où nous devions paroître au tribunal ; mais avertie à temps, elle sut affronter tous les dangers de la maladie, pour éviter une mort certaine ; elle se jetta dans un cabriolet, trompa la surveillance de ses gardes et prit la fuite.

(3) Le maire de Neuilli provoquoit encore une seconde battue ; — car c'est ainsi qu'il désignoit la

pables, sur des visages où régnoient le calme et la dignité. Nous arrivâmes à deux heures sur la place de la Révolution, sans que pendant la route, nous eussions pu nous procurer un peu d'eau, pour étancher la soif la plus dévorante : le soleil pesoit à pic sur nos têtes. On nous arrêta devant le lieu sanglant des exécutions journalières, pour nous faire contempler à loisir, les carreaux que tant de sang avoient arrosés, et que le nôtre devoient rougir encore. — Cette barbare affectation, de faire respirer des chevaux, n'obtint de nous que le sourire de l'indignation : je ne vis pas un visage s'altérer, et certes, sans foiblesse, on pouvoit concevoir quelqu'émotion.

Nous continuâmes notre route par les quais; enfin après vingt-quatre heures de douleur et d'outrages, nous fûmes déposés dans la maison d'arrêt de l'Egalité, autrefois le collége Duplessis. — Nous pouvions espérer qu'un peu d'humanité et de repos seroient offerts à notre misère; mais

---

première arrestation. — Il écrivoit à *Bonnard*, agent du comité de Sûreté générale, le conjurant de lui indiquer le lieu où il avoit déposé ses loups, en l'engageant à venir continuer son premier travail, et enlever les importuns qui sollicitoient en faveur du malheur et de l'innocence. — *Bonnard* a montré cette lettre à deux citoyens de Neuilly, et s'est engagé à la reproduire.

dans ce lieu d'horreur et de souffrance, jamais la douceur de la pitié ne fut donnée au malheur. Le géolier de cette prison n'est qu'un premier bourreau ; je le signale ici à ceux qui ont tout pouvoir en main pour poursuivre les scélérats et corriger les coquins. Jamais homme ne poussa si loin l'impudence et la cruauté. Frippon tant que duroit le jour, le soir féroce, quand au nom de *Fouquier Tinville*, on venoit lui demander les quarante victimes, que journellement on envoyoit à la mort. Tout lui étoit égal, l'un ou l'autre, le militaire ou le chanoine : selon lui, on devoit s'expliquer au tribunal, et Dieu sait si jamais il en revint un seul de ceux que l'erreur y porta. — Un petit messager de l'accusateur public, dont je regrette de ne pouvoir consigner ici le nom, laid comme le cœur de son maître, venoit tous les jours, avec une longue liste, enlever les victimes désignées ; elles partoient dans des voitures couvertes, passoient la nuit à la Conciergerie ; à neuf heures du matin paroissoient, ou non, devant les juges, à cinq alloient au supplice. — Une femme cependant parut au tribunal, et revint au milieu de nous.

La citoyenne *D'Argouges* n'eut jamais de frère ; on lui remit son acte d'accusation, portant qu'elle avoit entretenu des correspondances avec son frère émigré. On la tourna dans tous

les sens, pour lui persuader qu'elle en avoit un en Allemagne. Hélas ! dit-elle, je n'en eû jamais ; la nature m'a refusé cette consolation. — Tu insultes à la majesté du peuple, lui répond *Fouquier ;* ton frère est émigré, voilà sa lettre sous les yeux des jurés : tu logeois avec lui, tel endroit, telle rue, tel numéro. — Je n'occupai jamais les logemens qu'on me désigne. Une erreur va causer ma mort ; je n'eus jamais de frère, et je recommande mon innocence à la vertu des citoyens qui m'écoutent. Le peuple fit entendre un mouvement de pitié, on la renvoya. — En la voyant revenir, chacun se précipite au-devant d'elle, c'étoit un phénomène ! Sa femme-de-chambre livrée à la douleur la plus amère, depuis qu'on l'avoit séparée de sa maîtresse, s'élança dans ses bras et faisoit éclater sa joie. Ah ! je me persuadai que les malheureux, étoient parmi les hommes, les plus sensibles et les plus compatissans ; il faut avoir souffert pour s'attendrir sur les maux de celui qui souffre.

Au moment de notre entrée au Plessis, les prisonniers respiroient dans la cour, ils sortoient de table. — Tout-à-coup le signal de rentrer se fait entendre, les portes se ferment, la grille s'ouvre, et quinze tombereaux vomissent cent quatorze malheureux. — La curiosité fixoit tout le monde aux fenêtres, au travers de quinze

cents barreaux, on voyoit autant de figures livides et velues. On ne peut s'imaginer l'horreur de ce tableau! Chacun nous questionnoit à-la-fois. — Oh! que nous vous plaignons citoyens! nous disoit-on; cette maison est affreuse, c'est ici que *Fouquier* rassemble ses victimes : soyez discrets, ne parlez à personne; si vous avez de l'argent, des bijoux, cachez-les, on prend tout, on ne vous laisse que le désespoir.

A peine descendus des chariots, on nous sépare : ce fut un coup terrible pour l'amitié et la tendresse; les familles divisées, les larmes coulèrent. — Et qu'elles larmes! — On nous déposa à la sourricière, elle ne put suffire, on eut recours aux cachots. — L'espace étoit si étroit, si court, qu'assis par terre nous ne pouvions y contenir; il fallut donc rester debout. — En vain demandâmes-nous des logemens, on avoit garde de nous en donner. En arrivant au Plessis il faut faire un petit séminaire de torture, et cela pour la plus grande fortune du concierge; dans la souricière on vit à ses frais et dépens; cependant du jour de votre entrée l'administration de police paie trois livres par chaque individu, pour la nourriture commune, où vous n'êtes souvent appelés que le troisième; cette friponnerie augmente considérablement le casuel de la géole; qui d'ailleurs dîme sur toutes les fournitures

faites par les autres fripons ses agens. — Nous payâmes vingt-sept livres un canard et quatre bouteilles de vin.

A force d'instances, on nous permit de coucher dans la cour, pour du moins pouvoir nous étendre. — La nuit précédente, nous l'avions passée sur l'herbe des tombeaux ; nous passâmes celle-là sur les pavés pointus, d'une cour bien salle, disputant la surface de nos corps, à tous les verres cassés, et le fumier, que le négligent *Hali* (1) laissoit ramasser de toute part.

Pendant la terrible durée d'une nuit aussi longue, plusieurs traits méritent d'être connus : ils ont touché mon cœur ; ils intéresseront le vôtre, hommes sensibles, qui lirez cet écrit ; la plupart peut-être, auront souffert autant que moi. — Ne jetez pas les yeux sur cet ouvrage, scélérats ! auteurs des maux qui ont ravagé cette terre malheureuse. Les souvenirs de l'infortune, appartiennent à l'humanité. Vos forfaits sont gravés ailleurs. — La nature en deuil, nous les offre à regret ; sous nos toits démolis, nos champs ravagés, nos cités désertes, par-tout sont vos crimes. — Lois saintes et éternelles d'un Dieu juste et vengeur ! quand puniras-tu tant d'audace, et n'avons-nous pas le droit de douter de

(1) Concierge de la prison.

ta

ta puissance, quand ton bras hésite à venger la vertu !

Un père avoit auprès de lui un fils, âgé de quatorze ans; cet enfant, plein de candeur et de grâces, succombant sous le poids de ses peines, avoit enfin trouvé le sommeil, ce doux réparateur de nos misères. — Il faisoit froid, et n'opposoit à la fraîcheur de la nuit, qu'une veste légère. — Cet enfant se ramassoit, se pelotonnoit, se pressoit contre son père. — Celui-ci fixe cet être innocent, auquel il donna le jour, dans une nuit bien différente; une larme tombe de ses yeux paternels, et sa redingotte, dont il se dépouille à la hâte, couvre avec précaution les membres délicats de son fils, qui reposa, l'autre promena ! — O nature !

Un gendarme avoit reçu d'une femme un médaillon et des cheveux; la crainte qu'on ne lui ravit des bijoux aussi chers à son cœur, la déterminèrent à interroger la pitié d'un soldat, et à lui confier ces gages. — A l'instant où débarrassés d'une partie de nos surveillans, que l'ivresse éloignoit de l'attention ordinaire, qu'ils donnent à tout ce qui se passe auprès d'eux, le gendarme se glisse doucement, radoucit sa voix rauque et dure, appelle la femme qui lui a remis un portrait précieux — Elle paroît, veut récompenser sa probité. — Non, madame; je trouve

un plaisir trop pur à vous rendre en secret, ce qui peut alléger vos peines, et que je serois malheureux, si je n'étois par fois utile au malheur! — Prenez, et je m'éloigne. — Le concierge faisoit sa revue, découvre cet homme charitable, le rudoie, l'invective, croit appercevoir une conspiration, et veut la dénoncer. Le gendarme réplique avec force, la querelle s'engage, les gardiens accourent, les chiens aboyent, on charge cet être honnête et sensible, qui pour se dégager, tire son sabre; mais bientôt assailli, il succombe, et le cachot fut son partage.

Les femmes furent les premières à passer au rapiotage (1). — Cette expression technique a besoin de développement. — A l'instant où l'on se propose de sortir un prisonnier de la souri-

---

(1) Est-il croyable qu'un gouvernement ait ordonné et souffert quinze mois de semblables horreurs! Une femme debout, devant un coquin, déshabillée par lui, pour s'assurer si elle ne cache pas quelques assignats, ou ne dérobe pas quelques-uns de ses bijoux. — Cet affreux brigandage a fait la fortune de ces monstres. Voir un misérable *Hali*, reposer dans les alcoves les plus voluptueuses, sous les lambris dorés, foulant les tapis de Turquie, s'asseyant sur le lampasse, et répétant sa sotte figure devant les glaces les plus belles. — Je crois voir l'âne de la Pucelle, au temple de la Renommée.

cière, et de le rendre à ses nouveaux compagnons, il est fouillé, volé; on ne lui laisse que son mouchoir. — Boucles, couteaux, ciseaux, argent, assignats, or et bijoux; tout est pris; vous entrez comme la vérité, nud et dépouillé. — Ce brigandage s'appelle rapioter. — Les femmes offroient à la brutalité des géoliers, tout ce qui pouvoit éveiller leurs féroces désirs et leurs dégoûtans propos; les plus jeunes furent déshabillées, fouillées; la cupidité satisfaite, la lubricité s'éveilla, et ces infortunées, les yeux baissés, tremblantes, éplorées, devant ces bandits, ne pouvoient cacher à leurs yeux étonnés, ce que la pudeur même dérobe, à l'amour trop heureux! — La vertu alors étoit à l'ordre du jour, et le peuple transporté, célébroit l'Etre suprême, ses mœurs et ses triomphes!

Le lendemain les hommes passèrent aussi au rapiotage; on ne nous laissa que cent sols, l'excédant fut mis de côté. — On nous installa dans des chambres déjà complettes. — Un lit de sangles se place partout, nous dit-on. — Les chaleurs étoient excessives; les maladies pestilentielles, dont bientôt quelques personnes furent victimes, commençoient à joindre leurs ravages à celui des bourreaux!

Les fenêtres avoient été diminuées d'ouverture; pour voir ou respirer, il falloit monter

sur des chaises, encore travailloit-on à nous placer des abat-jours. — Le Plessis, autrefois l'école de l'enfance, étoit alors celle du malheur et de la mort. — La plupart des prisonniers y avoient passé cette première jeunesse, qui ne connoît que les soucis légers de ses jeux contrariés, de ses goûts astreints. Dans cette même cour, ils avoient bondis de cette gaieté folâtre, compagne de nos premiers ans; ils se rappeloient le thême qui fut leur châtiment! — Ils attendoient aux mêmes lieux, un acte d'accusation, le poignard de la vie. — On ne descendoit qu'à l'heure du repas! trois heures de promenade, vingt-une de cachot. — Voilà comme nos momens s'écouloient tristement, jusqu'à celui où tout s'arrête, où la folie et la sagesse, l'amour et l'espérance, ne comptent plus de lendemain. — Le Plessis étoit la prison la plus dure de Paris, administrée par *Fouquier Tainville*, et immédiatement sous sa discipline; on étoit gouverné avec la plus sévère barbarie; — on n'en sortoit ordinairement que pour aller à la mort. — Un de mes compagnons, d'un jugement froid, et d'une conception ardente, que je consultois sur la manière de me faire rendre justice, me prit la main et me dit à l'oreille : — Nous sommes dans un tombeau! gardons-nous d'en soulever la pierre, mais creusons dessous. — Ce coup porta sur ma tête et mon

cœur ! Ma sœur à cet instant parut à ses bareaux ! Ah ! Dieux, de quelles craintes je fus froissé. — Ce prisonnier se sauva la nuit même ; mais il fut ressaisi, et plus resseré.

Nous n'avions pu encore reposer un instant, sous différens prétextes on nous refusoit des draps. Le concierge au fait du sort qui nous étoit préparé, nous regardoit déjà avec ce premier mépris dont les hommes durs et sanguinaires honorent les derniers momens de la vertu malheureuse. A minuit du second jour de notre arrivée, on nous réveille tous ; des voix sépulchrales se font entendre dans les corridors. — Tous les prisonniers de Neuilly au tribunal ! — Allons qu'on s'habille, point de paquets, ils n'en ont pas besoin. — Quel réveil, dans le silence des nuits. — Pères, enfans, amis et frères se réunissent, déplorent leur sort et se résignent à mourir. — Peu d'heures leur sont comptées, ils sont innocens et l'échafaud se dresse. — Les voitures n'arrivoient pas, qu'elle horrible attente. — Des femmes foibles et timides, s'affligeoient d'une position aussi douloureuse et si peu méritée, ah ! laissez-moi tarir mes pleurs nous disoit la citoyenne B. j'en dois l'hommage à la nature et à l'amour ! J'appartiens encore à mes enfans, à mon époux ! tout-à-l'heure je serai à moi, tout à l'honneur, et je saurai mourir. — Quelques-

uns songeoient à réclamer la justice du peuple, à lui tracer le tableau de tous les crimes qu'on exerçoit en son nom. — La plupart absorbé dans les réflexions sévères que présente le moment où l'on va cesser d'être, s'arrachoient à tous les sentimens, qui alors se réunissent avec tant de charmes ! Pour arriver au néant sans regrets et sans foiblesse. — Qu'elles images ! pour les spectateurs de cette nuit lugubre ! — Des enfans en bas âge, pressant leur mère, voulant se confondre, s'identifier, pour n'offrir qu'une vie en présentant trois têtes ! — Des malheureux écrivant leurs dernières volontés, et cherchant des hommes sensibles qui à l'abri d'un pareil sort pussent un jour remettre ces écrits, à une amante adorée, à une mère respectée, à une épouse chérie.

Le jour parut, et avec lui un premier rayon d'espérance ! Les voitures commandées pour venir nous prendre, avoient été au Luxembourg, en avoient ramené quatre-vingt malheureux, qui périrent. — Le greffier avoit fait sa liste sur celle de cette maison. — Qui d'ailleurs devoit avoir lieu le lendemain. — Cette erreur nous a sauvé la vie ! — Le comité de sûreté générale craignant qu'un aussi grand nombre de malheureux, sacrifiés avec tant d'éclat, d'impudeur et de précipitation, n'inspirassent au peuple de la commisération et des remords, donna contr'ordre, il fut décidé

que nous serions assassinés dans les conjurations de prisons. — On nous annonça que nous pouvions être tranquilles, qu'il n'y avoit plus de translation à craindre pour le moment. — On nous donna des draps, et enfin nous reposâmes. — Les furies lâchèrent leur proie.

La nourriture étoit détestable, rien ne pouvoit parvenir du dehors. — Un mauvais vin nous étoit vendu fort cher, c'étoit le bénéfice des gardiens. A trois heures on dressoit au milieu de la cour, une longue table mal fixée, on y rangeoit cent assiettes mal-propres, on la couvroit de trois plats dégoûtans. — Il falloit déchirer la viande avec les doigts; privés de couteaux, nos seuls meubles utiles étoient un pot, un couvert de buis, une coupe. — Quand les ongles par leur longueur devenoient incommodes, le gardien vous prêtoit des ciseaux, et ne vous quittoit pas que cette toilette ne fut achevée. Un barbier venoit tous les jours raser et friser ceux qui en avoient besoin. Le même bassin, le même savon, le même rasoir servoient aux galeux, aux teigneux, aux dartreux; il en coûtoit cinq sols.

Un malheureux perruquier, qui depuis un an couroit les prisons, avoit eu l'adresse de soustraire un rasoir au rapiotage (1) des géoliers; il

(1) On se rappelle que rapiotage est synonime de vol. — Style de police et de prison.

s'en servoit journellement, pour ceux qui le payoient bien. — Il avoit une sentinelle pour le temps qu'il opéroit; son rasoir étoit sa fortune, et lui rapportoit GROS. — Il en avoit refusé cent écus. — Car malgré la vigilance des guichetiers, les assignats passoient dans les paquets de linge, dans la semelle des souliers, et je n'ose dire où, quand Mademoiselle *Beaulieu* vouloit bien s'en charger. — L'intérêt a son industrie, comme le malheur ses ressources.

Il falloit vaquer aux devoirs du ménage; comme dans toutes les prisons, faire les lits, balayer, charier les baquets, chercher l'eau. — La fontaine étoit dans le bâtiment des femmes; c'étoit la corvée que chacun désiroit. On pouvoit au passage, voir sa femme, ses enfans, sa sœur, s'étreindre douloureusement, et se recommander du courage. — Ah! que de larmes de sang augmentèrent souvent le volume d'eau que portoit un père (1), — surtout quand des gardiens insensibles et méchans, pressoient, par les propos les plus durs, celui qu'une tendresse

---

Le citoyen *Mongino*, bon mari et bon père, ne manquoit jamais la corvée de l'eau! — Que de larmes je lui ai vu verser, au retour de sa course. — Mieux que personne, il peut rendre compte des brutalités du concierge, pour avoir un jour baisé la main de sa fille, à travers un barreau de fer.

paresseuse, livroit avec trop de charme, au plaisir de revoir l'objet de sa tendresse. — Le concierge s'apperçut que l'eau étoit le prétexte de voyages fréquens dans le département des femmes, son ingénieuse humanité défendit que personne, à l'avenir, fut chercher l'eau nécessaire; il fit former un aquéduc, pour nous la conduire. Ce cruel *Hali*, ne savoit qu'imaginer pour tourmenter et nuire. — Son cousin, grand someiller de la maison, insolent et frippon, faisoit transférer à Bicêtre, ceux qui trouvoient son vin mauvais, ou trop foible. Le cuisinier avoit le même pouvoir, employoit la même ressource, quand on lui représentoit que ses viandes étoient gâtées, couvertes de vermine, que le salé qu'il donnoit, n'étoit que de la chair de guillotinés (1). — Jamais les bagnes de Tunis et d'Alger, ne furent aussi cruels pour les malheureux que les barbares y plongent, que les prisons du Plessis, pour ceux que des Français, que des frères y précipitoient. — Et l'ineptie du peuple applaudissoit à ces mesures révolutionnaires, à cet excès de barbarie; il faisoit éclater sa joie, ses transports, quand des charrettes entières traînoient des hommes dans ce séjour

(1) *Hali* appeloit cela un plat de ci-devant, et il rioit aux éclats. Il est certain que la police d'alors, ordonna cette horrible ressource.

d'horreur et de misère. Ils y étoient accompagnés par les cris d'allégresse, de la féroce populace, mais accueillis par les soupirs et l'intérêt compatissant, de ceux qui déjà connoissoient l'infortune.

Aujourd'hui encore, je vois les habitans de Paris, souffrir, sans le plus léger murmure, ces abat-jours, qui du haut des fenêtres des cent bastilles élevées dans ses murs, menacent de leur chûte le passant laborieux, qui sans lever la tête, court à ses affaires, et le citoyen paisible, qui peut-être un jour en éprouvera les rigueurs. La commune, sous Chaumette, fit défendre d'orner de vases de fleurs, le frontispice de nos maisons, chacun s'y conforma. — On suspend au sommet des toits, et à chaque ouverture de prison, un abat-jour d'un volume effrayant, personne ne se plaint, et le vulgaire indifférent oublie déjà ses assassins. — Rallions nous donc à la Convention Nationale; elle veut nous venger; elle avoue solennellement la vertu et l'humanité : déjà elle a répandu ses premiers bienfaits sur cette ville désolée; elle fera disparoître ces contre-sens révoltans; elle s'occupera de cette législation des sens, si puissante sur les hommes, qui veut impérativement que le berceau de la liberté ne soit point entouré de chaînes, de géoliers; et le citoyen vertueux, de

scélérats en crédit. — Comment les soixante-onze députés, que l'injustice opprima, dans ces asiles de douleur, et qui tous les jours encore, rencontrent leurs bourreaux, ne font-ils pas entendre leurs puissantes réclamations. — Craindroient-ils toujours l'imposture et la tyrannie de leurs ennemis vaincus ! — Vous, *Lecointre*, qui eûtes le talent de les deviner et le courage de les faire connoître ! — *Legendre*, *Bourdon*, *Fréron*, *Laignelot*, *Bentabole*, *Cluzel*, *Merlin*, *Lomont*, *Mathieu* et *Tallien*, — dépositaires de grands talens et de grands pouvoirs, dont les vertus justifient l'emploi que vous vous réservez d'en faire, comment épargnez-vous le piédestal, après avoir brisé l'idôle ? — Je sais que malheureusement la prudence a des lenteurs utiles, mais l'expérience vous dit assez qu'elle a aussi ses dangers.

Si la durée des jours étoit affreuse au Plessis ; si fatigué du soleil brûlant qui pesoit sur nos têtes, dans une cour étroite et pavée, où trois heures de promenade nous réunissoient ; nous désirions le soir, pour faire place aux femmes, et respirer le vent frais, qui annonce la nuit. — Alors un bruit terrible se faisoit entendre ; deux charriots, précédés d'un messager de mort, annonçoient que quarante de nous, n'avoient plus que peu de momens à vivre. — L'oiseau de proie

crioit quarante fois, autant de victimes se présentoient, nous disoient adieu ! confioient à notre mémoire leurs dernières paroles ; à nos cœurs leurs derniers gages, pour être remis à leurs parens, à leurs amis. — Dites-leur du moins que nous sommes morts avec courage, et en pensant à eux ! — telles étoient leurs dernières recommandations. — Hier, je veux l'écrire aujourd'hui ! — j'étois dans une maison, dont autrefois la maîtresse fut heureuse et opulente ; un mauvais feu nous réunissoit auprès d'un foyer mal chauffé, et plus mal éclairé encore. On annonce un étranger, un homme, qui sort de la maison des Carmes, où il a resté un an. — Un prisonnier, qui long-temps partagea avec moi, l'horreur d'une longue captivité, nous dit-il, et dont les soins généreux adoucirent ma misère ; — j'étois étranger et sans secours, — a confié à ma reconnoissance et à mon zèle, ces gages infortunés de son amour pour sa mère : je viens vous les remettre, citoyenne ; un jour, je l'espère, je reviendrai acquitter ma dette particulière. — Cette malheureuse mère, à un souvenir si cher, pousse un cri, tombe ! — Une longue chevelure se déroule dans ses doigts, c'étoit celle de son fils ! — Une lettre y étoit attachée ; cet infortuné ignoroit les motifs de son sort, et marchoit au trépas ! Il la conjuroit de partager

avec ses sœurs, les tristes dépouilles de sa jeunesse, et de parler quelquefois de lui, dans leur doux entretien.

C'est par l'appareil des échafauds et de la mort, que nous nous disposions au sommeil. — Le même compagnon qui la veille étoit notre voisin, qui reposoit à nos côtés, avec qui nous partagions nos frugales ressources, avec lequel nous échangions notre douleur, — descendu dans la tombe, y réfroidissoit les entrailles d'un père, ou le cœur d'un amant. Vingt-quatre heures d'ennui et de désespoir, tel étoit l'avenir de tous les prisonniers du Plessis, quand ils avoient échappé la translation du soir. — Quelquefois même le matin, on venoit chercher ceux qu'on avoit oublié la veille.

On ne laissoit jamais pénétrer les journaux à deux pas de la rue; nous n'avions aucun commerce avec les vivans — Notre correspondance permise, étoit la seule demande de linge; aucune consolation ne passoit le seuil de notre tombeau, et long-temps chez le concierge, on recopioit les billets que nous recevions, où l'on en effaçoit les lignes de tendresse que nous traçoient l'amitié.

Quelques jours avant le 10 Thermidor, trois personnages célèbres dans les conspirations de Saint-Lazare, des Carmes, du Luxembourg,

vinrent au Plessis (1). — On les devina bientôt, et chacun s'en méfia. Inutiles détours, précautions infructueuses, ces monstres parcouroient les chambres, demandoient les noms, les listes se formoient; elles étoient à leur perfection, quand la Providence culbuta le tyran et ouvrit les cachots. Ils ne purent dissimuler leur rage, la République étoit perdue. — Le sang de l'innocent alloit être respecté, les secrets s'ouvrir, pour rendre à la société des êtres intéressans, qui depuis six mois étoient abandonnés de la nature entière (2). — C'étoit une contre-révolution. — Ainsi les premiers momens du 10 Thermidor, ces scélérats, par leurs discours et leur

---

(1) Les nommés *Joubert, Manini* et *Coquerie*, dont il a été déjà parlé dans l'*Almanach des Prisons*.

(2) La citoyenne *Fontenai*, aujourd'hui du nom de *Tallien*, depuis trois mois gémissoit au secret. Cette femme, aussi intéressante par les qualités de son cœur que par ses grâces et ses talens, alloit devenir la proie du monstre qui ravageoit la France, comme ces jeunes filles grecques, l'étoient du fléau qui désola la crête. — La nature en triomphe l'accueillit à son retour à la vie. Sous le même costume, elle nous offrit l'éclat dont brilloit *Glicére*, lorsqu'à la porte du temple d'*Eleusis*, elle donnoit ses bouquets, et voloit tous les cœurs.

conduite, que le concierge approuvoient et protégeoient, comprimoient encore la joie que nous ressentions d'un évènement aussi mémorable. — Mal instruits, craignant de nous livrer à d'infidèles rapports, nous cachions nos transports, et taisions notre espérance; l'opinion s'étant formée, notre allégresse éclata, leur insolence se tut. — Ils devinrent rampans et nous prenoient à témoins de leur conduite et de leurs généreux procédés. — Ces hommes promenent encore fièrement dans les antichambres du comité de sûreté générale, et comme ils le disoient très-bien. — Nous survivons à tous les partis, nous servons toujours bien celui qui triomphe ! Un lieutenant-général de police changeoit, mêmes espions étoient employés. — Ce sera toujours la même chose. — L'insolence de leurs discours avoit un jour indigné quelques prisonniers peu endurans; ils demandèrent un commissaire de police, pour faire leur plainte, recevoir leur dénonciation. — Le commissaire vint, les témoins et déposans furent entendus; le surlendemain déposans et témoins furent déposés à Bicêtre. — C'étoit après le 10 Thermidor.

Une aventure piquante nous donna la mesure de ces hommes. — Ils étoient ivres, et se prirent de querelle; on les excite, on les excite, à force d'aveux et de franchise, chacun veut ter-

rasser son adversaire, il s'en suit que tous ont dénoncé une foule de victimes innocentes, qu'ils ont été les agens et les dénonciateurs de ces prétendues conspirations de prisons; qu'ils ont abusé et joui de toutes les femmes qui ont voulu se soustraire à la mort, en se prostituant à leur lubricité; et que malgré tant de sacrifices, la plupart ont été sacrifiées.

En dépit du service exact des gardiens, quelques journaux passoient. — Quelque fois ils coûtoient chers. Ce que *Feuillant* vendoit deux sols, nous l'achetions vingt-cinq livres. — L'article du Tribunal étoit toujours l'objet de notre sollicitude et de notre curiosité. — Tous les jours soixante! — Parmi lesquels nous retrouvions nos infortunés compagnons. — Le monstre que défit *Thésée*, se contentoit tous les ans de quarante victimes; *Robespierre*, plus féroce, en vouloit cinquante mille; et avec imbécilité ce nombre alloit à la mort. — Pas le plus léger murmure. — On s'enveloppoit du manteau d'*Anaxagore*; on attendoit l'échafaud, comme ce philosophe attendoit la mort.

Le trait que je vais citer, m'a fortement convaincu qu'une noble audace répare et empêche de grands maux! Qu'une ame chaleureuse et véhémente en impose aux scélérats! Lorsque la douceur et la résignation ne font qu'acroître leur

audace.

audace. — Un colonel d'hussard, fils d'un marchand de drap de Besançon, jeune homme d'une belle figure, vigoureusement articulé, cinq pieds cinq pouces, œil noir, jambe nerveuse, nez aquilin; est appellé le 6 thermidor pour aller au tribunal; il descend fièrement, prend gaiement congé de tout le monde, va chercher les officiers de son corps, avec lesquels et pour le même objet, on l'avoit envoyé à Paris. Ne les trouvant pas auprès de la fatale charrette, il refuse d'y monter, assure que c'est une erreur, et que puisque ses camarades ne sont pas avertis, il ne peut pas être appellé. — Un gendarme insiste, veut hâter l'ouvrage qu'il préside; ce jeune homme le repousse vigoureusement, d'autres s'approchent, il les terrasse (1); il en impose si fortement au reste, qu'on se décide à faire partir les voitures déjà pleines, et à ordonner qu'on le mit au cachot, en attendant qu'on vint le rechercher. — Il y fut oublié trois jours; le 10 Thermidor lui rendit la vie et la liberté. — Ah! que cet exemple serve de précepte utile. L'obéissance passive envers des hommes de sang, est un outrage à la raison. L'homme innocent et cou-

(1) Il fut assez heureux que de trouver près de la charrette, un long bâton ferré, dont il se servit merveilleusement.

rageux, s'indigne, casse, tombe, mais ne s'incline pas. — Instruit à l'école du malheur, j'en proclame les leçons:

Les administrateurs de police venoient journellement visiter la maison, se faire rendre compte de l'esprit qui y régnoit, promener leur misérable ignorance et leur tranquille férocité au milieu de quinze cents malheureux ; pour ne les quitter jamais, sans ordonner un traitement plus barbare ! — Eh bien ! on se résignoit à l'ordonnance du boureau rubanté ; et on attendoit tranquillement la fin de sa décade, espérant que son successeur seroit plus humain. — Le successeur arrivoit, mêmes formes, même individu, même boureau.

Depuis mon entrée dans cette prison, ou le brigandage ne m'avoit laissé que mon cœur et mes souvenirs ; je n'avois voulu informer de mon sort aucun de mes amis ; craignant de les compromettre, j'endurois mes douloureuses privations et la plus affreuse indigence ; enfin je crus pouvoir m'adresser à un, dont le patriotisme connu assuroit l'existence, et dont les entours protégeoient le repos. — Je me flatois qu'il voleroit à mon secours, et que me devant quelqu'argent, il acquiteroit à-la-fois une dette envers la reconnoissance et l'amitié ! — Je n'obtins qu'un refus ! Que d'individus se reconnoîtront ici. — Mais le siècle des crimes, devoit être celui des

ingrats. Eh ! combien d'infortunés ont éprouvé de maux pour n'avoir fait que du bien !

Riches de la terre, économes des ressources, dont vous pouvez soulager le besoin et la misère ; ames généreuses et sensibles qui savez secourir et donner, couvrez de votre manteau celui qui intéresse votre pitié, pour n'avoir pas un jour à reconnoître l'ingratitude. — En général cette révolution a mis à découvert le côté foible des hommes, égoïstes, craintifs ou dissimulés, ils ont toujours marché de profil. Recherchant les hommes en place, les sacrifiant à leur chûte. — Les femmes au contraire ont retrempé leurs ames ! De ce penser mâle et fier qui leur a fait tout braver pour donner consolation à l'infortune et asyle à la proscription. J'ai vu une femme suivre à l'échafaud l'amant le plus tendrement aimé. —Elle suivit encore ses tristes dépouilles jusqu'au lieu où l'on devoit les ensevelir. — Là, elle flatte la cupidité du fossoyeur, si on veut lui remettre la tête qu'elle réclame ! Des yeux bleus où régnoient l'amour, et que la mort vient d'éteindre ; la plus belle chevelure blonde, les grâces de la jeunesse flétries par le malheur ! voilà l'image de celui que je viens chercher. — Cent louis et ma reconnoissance, c'est le prix que je mets à votre service. — La tête est promise. — On vint en tremblant la prendre dans le suaire

le plus beau ! L'amour ne veut confier qu'à lui ses transports et ses projets; mais la nature ne put partager son délire ! — Cette infortunée ne peut résister aux combats qu'elle éprouve, elle tombe au coin de la rue Saint-Florentin, et son dépôt et son secret paroissent aux yeux effrayés des voisins et des passans. — Elle fut conduite au comité révolutionnaire de la section des Champs-Elisées.

Un trait qui à jamais honorera la mémoire de la princesse de *Monaco*, qui rapellera avec attendrissement sa mort prématurée, et admiration ses derniers momens, c'est le sacrifice héroïque qu'elle en a fait. Ne voulant pas prolonger ses jours, et les devoir à l'artifice d'une fausse déclaration. — Cette infortunée dont tout présente à nos cœurs l'image de la jeunesse, des grâces du malheur, se voyant condamnée, se déclara enceinte; mais par un retour sur elle-même, réflechissant que son existence ne se prolongeoit qu'à l'appui d'une erreur et d'un mensonge, préféra l'honneur, la mort, à une vie incertaine et déplorable; elle écrivit à *Fouquier-Tinville*, lui demandant instamment l'honneur d'être assassinée par ses bourreaux ! Elle le fut effectivement le 8 Thermidor.

Parmi les victimes qu'on venoit journellement enlever au Plessis, la citoyenne *Grimaldi*, par

son courage et sa noble fierté, fut celle qui nous laissa les plus douloureux souvenirs. — Elle refusa de lire son acte d'accusation, pas la plus légère émotion n'altéra ses traits; elle distribua aux indigens qu'elle soulageoit habituellement, tout l'argent qui lui restoit, embrassa sa femme-de-chambre, et se sépara de nous comme après une longue route on quitte des compagnons de voyage dont la société nous fut utile et douce. La citoyenne *L... C...* dormoit auprès de ses enfans en bas âge, qu'on lui avoit permis de garder auprès d'elle, quand à minuit les portes s'ouvrent avec fracas, et des voix sinistres font entendre son nom. — Éperdue, elle prend pour un songe, enfant de sa chimère, l'image de la mort qu'on lui présente au milieu des intéressantes créatures qui lui doivent le jour. Elle s'enlace de leurs bras, présente leurs grâces naïves, comme l'emblême de son innocence, veut attendrir ses boureaux par le spectacle séduisant d'une mère éplorée : Aujourd'hui huit ans, leur dit-elle, je donnai la vie à ces jumeaux ; déjà votre rage a assassiné leur père, vous ne voulez donc plus laisser sur cette terre sanglante, que des scélérats et des orphelins, des cendres et des cabanes ; on l'enleva sans lui donner même le temps de s'habiller ; elle ne revint pas.

Le tribunal acquittoit par fois quelques pauvres

étrangers ou quelques malheureux de faubourgs ; ils revenoient triomphans chercher leur sac, s'enivrer avec les gardiens, et nous vanter l'équité des juges et des jurés.

La petite vérole avoit atteint plusieurs personnes, en vain demandoit-on au concierge, un médecin, des soins, et un hospice. — — Tout étoit inutile ; vous m'ennuyez, je n'ai pas le tems, vous m'étourdissez, j'ai mille affaires, les administrateurs sont au greffe. — Ils y venoient en effet souvent, boire le vin qu'on envoyoit aux prisonniers (1). Ce petit *Hali* étoit plus despote dans son fauteuil, que l'empereur du Mogol sur son trône d'ivoire. — Le jeune *Barillon* au bout de trois jours de maladie, mourut sans secours dans les bras de son père ; la citoyenne *Déréo*, paya aussi le fatal tribut de l'humanité envers la fièvre et la misère. Une autre atteinte de la même maladie, dans un premier accès se précipita du haut des toits, pour terminer plutôt ses peines, et tomba à nos pieds morte et brisée. — Un ancien capitaine

---

(1) *Hali* arrêtoit tout ce qui lui convenoit ; vins, pâtés, volailles, linge, etc. Il faisoit démarquer sur le champ, les chemises et les mouchoirs. Il en a volé pour plus de 600 liv. au citoyen *Bonard*, qui l'ayant poursuivi depuis, en a obtenu un remboursement de 300 livres.

de cavalerie moribond sur son grabat, ne pouvant obtenir aucun soulagement, aucun remède, eut le courage de se traîner en chemise jusque dans la cour, pour effrayer par son aspect la pitié du concierge ; il en fut encore rebuté ; jeté dans cet état déplorable, sur un mauvais matelat au fond d'un cachot où il mourut. — Ce cadavre y étoit oublié, quand des prisonniers arrivant de Normandie, furent amenés au Plessis ; des femmes nourissant leur enfant, furent mises dans cet horrible lieu ; et parcourant leur sombre demeure, rencontrent ce corps inanimé ; leur sang se glace, elles reculent épouvantées ; l'intérieur de ce cachot n'offre plus qu'un sol jonché de malheureux ! Ainsi le supplice de *Mézence*, s'est renouvellé de nos jours ! Ah ! les antropophages sont loin de tant de cruautés.

Les traitemens les plus barbares, le régime le plus féroce ont souillé l'humanité et révolté la nature. Les prisonniers en ont fait une triste expérience ; ont-ils dû laisser leurs souvenirs au même lieu où ils ont tant souffert ; et devoient-ils oublier les scélérats en allant au-devant des gens de bien qui leur ont ouvert les cachots ! — Pardonner l'erreur est un hommage à la vertu. — Mais absoudre tant de forfaits, c'est assassiner la nature. — Si révéler les maux que j'ai souffert, c'est en désigner les auteurs ; vous êtes

marqués en caractères indélébiles, magistrats perfides, artisans de mensonges et de crimes, qui de sang-froid avez voulu conduire à l'échafaud vos compatriotes innocens; et vous tous, fripons et tyrans! qui gorgés de nos dépouilles, reposez avec mollesse; la roue en achevant son tour, replacera les hommes à la vraie place qu'ils doivent avoir, et vous offrira celle que vous devez occuper.

Le 8 Thermidor on vint demander le nommé *Vermantois*, Chanoine de Chartres, personne ne parût, personne n'avoit été chanoine. — Il me faut un chanoine, répétoit sans cesse l'envoyé de *Fouquier*. Enfin après mille recherches, on découvre un particulier du nom de *Courlet-Vermantois*, mais autrefois militaire, fils d'un conseiller de Dijon. — On lui remet l'acte d'accusation du chanoine, il n'eut jamais rien de commun avec aucune cathédrale; n'importe, on l'amene pour s'expliquer avec l'accusateur public, il fut exécuté le lendemain. — C'étoit un assez mauvais sujet que ce *Courlet-Vermantois*; mais en apprenant sa fin malheureuse, nous ne pûmes nous défendre d'un cri de douleur et de rage. La justice que nous pouvions espérer étoit suffisamment éclaircie par cet événement et mille autres de ce genre. On sait qu'un malheureux, qui fut acquité malgré *Fou-*

quier, seulement condamné à la détention jusqu'à la paix, n'en périt pas moins par l'ordre de ce monstre. — Nous étions dans le plus morne abattement, quand le tocsin se fit entendre, la cloche funêbre faisoit retentir ses sons redoublés ! — Aux armes ! crioit-on de toute part. — Le massacre des prisons se peint avec vraisemblance, la multitude se presse aux portes de nos tombeaux, le moindre bruït éveille nos oreilles attentives ? l'écho est dans nos cœurs ! chacun a près de lui, et dans les mêmes alarmes, sa femme et ses enfans. On se rappelle les boucheries affreuses des 2 et 3 septembre. On convint de défendre sa vie, et de la vendre cher aux assassins. — Nous ignorions absolument le prétexte des rassemblemens : depuis plusieurs jours, les défenses étoient devenues plus rigoureuses, rien ne nous étoit parvenu du dehors, les commissionnaires même n'entroient plus. — On avoit élevé un mur transversal, qui coupant la cour en deux parties égales, laissoient place pour les échafauds dans l'une, et pour les victimes dans l'autre. — Ce projet, on le sait, avoit été adopté, et on n'est plus la dupe aujourd'hui, de toutes les plates excuses, de toutes les mauvaises raisons, que mons *Barèrre* est venu nous débiter au nom de sa compagnie. — Les deux Comités, d'abord séparés par leurs

prétentions, et leurs craintes particulières, avoient été réunis, pour ne s'occuper que d'un intérêt commun, et marcher de concert, à un but déterminé. Ce but n'étoit autre chose que le massacre des prisons, celui de la majeure partie des représentans du Peuple, l'arrestation, ou la fuite du reste. — Les députés épargnés, ceux en mission, nécessairement se seroient reunis aux deux Comités triomphans! — Et ce peu d'hommes se fussent emparés de L'AUTORITÉ SUPRÊME.

Hanriot disposoit de la force armée, *Dumas* présidoit un tribunal de sang, *la Commune* étoit de concert, *les Jacobins* répétoient leur rôle, et distribuoient ceux de leurs agens. *Labreteche* à la tête de son camp, appuyoit et servoit les comités. *Lebas* dirigeoit l'ineptie du général, et les mouvemens de cette jeunesse égarée et crédule. *Meudon* fortifié auroit reçu les vainqueurs! si encore un peu d'incertitude les eût fait douter de leur plein succès. — Les adresses au bon Peuple, partoient de cette citadelle, les pétitions en retour étoient prêtes! *adhésion*, *félicitations*, *reconnoissance*, portoient aux pieds de ces tyrans! le dévouement servile du Peuple franc et gaulois? n'en doutons pas, la conjuration étoit formée; les Jacobins étoient à leur poste, dans tous les points de la Répu-

blique ;' et y attachoient les différens fils électriques, partis du centre des comités. — Enfin le Dieu de rigueur et de clémence, voulut alléger nos malheurs, et empêcher tant de crimes. Dans la honte et la poussière, il renversa ces nouveaux *Titans* ! — Quelques-uns encore, paroissent sur les débris d'une des *montagnes* qu'ils élevèrent, ils dissimulent leurs forfaits sous les dehors de l'impudence ; mais la vertu se prononce, et d'une main hardie, fait tomber tous ces masques hypocrites. L'atraction naturelle des insectes vers la lumière, ou des scélérats vers l'échafaud, nous sont de sûrs garans d'une vengeance utile.

Dans l'ignorance totale des mouvemens qui se faisoient sentir ; abandonnés de nos gardiens que la frayeur avoit éloigné, nous convîmmes que la prudence régleroit nos mesures, mais que la valeur et le désespoir, nous feroient raison des boureaux ! il fut décidé qu'au premier signal de danger, nous nous armerions des bois de nos lits, que réunis dans la cour, nous placerions au milieu de nous, nos femmes, nos enfans : qu'un mur de matelats, porté par les hommes les plus forts, nous garantiroient des premiers coups, et qu'ainsi nous chargerions les assassins ! — Je proposai ces mesures, elles me parurent devoir atteindre leur effet, au

point que je regrettois la lenteur des évènemens, si nous étions destinés à soutenir cette cruelle et dernière épreuve. — Le tocsin redoubloit, les cris du peuple, les tambours, la traînée des canons, ajoutoient à la terreur, que notre position inspiroit. Quel parti triomphera, que deviendront les prisonniers, et nos enfans ! — seront - ils massacrés ? — Dans quelle situation sont nos amis ? Il faut nous défendre, périr avec courage ! Voilà quel fut le colloque toute la nuit.

Enfin le jour parut, et ne fut jamais plus désiré ; l'oiseau matinal chantoit la lumière, lorsqu'une proclamation nous annonça la victoire, et le triomphe de la vertu ! — Nous fîmes éclater notre première espérance ; on s'embrassoit, comme après un combat opiniâtre, de rang en rang, on retrouve ses amis. Cependant nous n'osions faire éclater notre allégresse ! — Mais concentrer sa joie, ses transports, c'est faire circuler dans tout notre être un beaume salutaire, dont le contact heureux, porte l'ivresse au fond du cœur. — La crainte de nous abuser, la méfiance, trop naturelle à l'infortune, nous firent attendre dans un doux repos, les premières versions de vérité, sur tant de bonheur ! — Au maintien embarassé des géoliers, à leurs nouvelles prévenances, nous aurions pu tout

augurer ; mais tant de piéges nous avoient été tendus, qu'il étoit encore prudent de taire ce qu'il eût été si doux d'avouer! — Enfin la voix forte de *Saint-Huruge* raisonna du fond de son cachot, et nous apprit que *Robespierre*, *Lebas*, *Couthon* et *Saint-Just*, mis hors de la loi, devoient porter leur tête criminelle sur un échafaud déjà prêt. Sa fenêtre donnoit sur quelques maisons du voisinage, dont les habitans montèrent sur les toits; et par leurs signes, nous annoncèrent le succès des évènemens, et ce que nous devions attendre d'un aussi beau jour.

C'étoit un étrange spectacle que celui de ces hommes sensibles, de ces femmes compatissantes, qui du haut des cheminées, des mansardes, des goutières, échangeoient avec nous les premiers sentimens, qu'inspiroient une sage espérance. — *Saint-Huruge* ne garda plus de ménagement, il traita en prisonnier cruellement ulcéré tous les individus attachés à la faction qui venoit de succomber, et qui nous arrivoient en foule (1). Il en étoit victime : ce

(1) Nous eumes la satisfaction de voir venir ces mêmes administrateurs de police, qui peu de jours auparavant, nous traitoient d'une manière aussi féroce, sur-tout ce nommé *Benoit*, le plus scélérat des

fameux patriote avoit enfin déplu au parti dominant, et traîné de Sainte-Pélagie à Bicêtre, avec la gale et la jaunisse, étoit arrivé au Plessis comme un saint de vermeil, échappé de la monnoye.

Pourra-t-on jamais croire que trois misérables coquins, soient parvenus à dominer la France, à dicter des lois à vingt millions d'hommes subjugués ; à voir à leurs pieds, sénateurs, généraux et magistrats ; à disposer de la vie, de la volonté, de la fortune, d'un état : si vaste que puissant. — Jamais nos enfans même, ne pourront se le persuader, et notre histoire sera la fable de l'avenir ! — Un *Robespierre !* un *Couthon !* un *Saint-Just !* — ont regné. — Un phantôme de bonnet à couvert leur couronne, et d'un bras de fer ont soumis et ravagé leur pays ! — Aucune contrée, aucune partie du monde, n'offre un pareil exemple d'avilissement et de servitude ! — *César* subjugua sa patrie ! — Mais *César* passa le Rubicon, couvert de gloire et de lauriers ! — Grand capitaine, grand orateur ! heureux dans les combats ; loin de Rome, vainquit vingt rois, et dans son sein s'attacha tous les cœurs. — Doué

---

hommes, qui journellement venoit insulter à nos malheurs, avec la plus excessive barbarie.

de tous les dons de la nature. — Beauté, force, intelligence, se disant descendre de Vénus ! — Il put séduire le peuple, l'armée, et vainqueur de *Pompée*, gouverner sur les bords du Tibre ! — *Cromwel* changea la constitution de l'Angleterre ; ouï, à la guerre il commença sa fortune, en personne défit son roi, et par son grand caractère, au parlement sut se faire déléguer la toute puissance. — Mais, trois malheureux échappés de leur village, sans nom, sans courage, sans talens, conduits par l'hypocrisie et servis par la scélératesse, ont atteint le même but. — Ils ont regné en despotes, dans une démocratie naissante, et en dressant l'acte d'accusation des rois, se sont soumis un empire (1).

Le 10 thermidor vit fléchir la rigoureuse sévérité des gardiens ; on ouvrit nos chambres de bonne heure ; tout le monde se précipita vers le département des femmes, pour leur porter nouvelles de paix, d'espérance et de bonheur !

Tout prit, à cette époque, un aspect différent.

---

(1) On sait que *Couthon* proposa aux jacobins, de dresser l'acte d'accusation de tous les rois, pour qu'aucune terre ne voulut les recevoir, et aucun soleil les éclairer. — Au milieu des applaudissemens, sa motion fut décrétée. Pauvres jacobins, vous avez dû rire long-temps de notre sainte imbécilité !

Le concierge flûta sa voix, sa femme miella la sienne. Tous lss fripons se servirent de leurs jointures et fléchirent doucement. les secrets furent ouverts. Chaque représentant, qui comptoit un ami malheureux, venoit l'arracher aux horreurs du tombeau. Le premier qui sortit fut un nommé *Lafond*, qui pour ne pas avouer la retraite de son père, pourrissoit au secret depuis six mois. — En sortant, ses premiers regards se reposèrent sur une foule de jolies détenues, qui furent au-devant de lui, au cri redoublé *de vive la convention !* Sa captivité ne lui avoit point fait oublier la galantrie honnête de ses manières; il les embrassa toutes, en leur témoignent sa crainte de prendre des chaînes en quittant des fers. Il promit de s'occuper de ses compagnons d'infortune, et obtint effectivement la liberté de plusieurs.

A chaque instant il sortoit un prisonnier, c'étoit un transport, un affolement; on s'embrassoit, et toujours on les conduisoient aux cris d'allégresse du patriotisme français! — Ah! le 10 Thermidor convertit plus d'incrédules, et donna plus de citoyens à la république, que tous les échafauds et les massacres.

Rendu à l'espérance, je chantai l'amour! — La romance suivante, que j'avois faite en me disposant à la mort, fit mon bonheur dans les

premiers

premiers jours de ma nouvelle vie! — Le citoyen *Dreux*, depuis, a bien voulu y faire un air charmant, et la musique la plus jolie, a donné quelque métite aux paroles les plus simples (1).

ROMANCE.

Un tendre amant, belle Clémance!
Du sort éprouve la rigueur.
Il porte chaîne de constance, } *Bis.*
Et aussi celle du malheur. (*bis.*)

A son cœur douleur bien amère,
Et nuit et jour se fait sentir;
Car loin de toi, tout est misère,
Quand près de toi, tout fut plaisir.

Le souvenir de tendre amie,
Parfois allége sa douleur;
Penser, doux momens de la vie,
C'est éloigner, chagrin, malheur.

Songer toujours gente maîtresse,
Se rappeler serment, soupir,
C'est le bonheur de la tendresse,
Que le malheur ne peut ravir.

---

(1) On la trouve avec accompagnement de harpe et de forté, chez *Frere*, passage du Saumon.

A grand combat perdre la vie,
En défendant honneur, beauté,
C'est beau trépas ! digne d'envie ;
Mieux vaut, que perdre liberté.

L'HONNEUR apprit à son enfance,
Preux devoirs ! aimer, et souffrir.
Si tu lui garde souvenance,
Dame ! content il peut mourir.

Les hommes et les femmes se réunissoient à la promenade. Tout devint riant, aimable ; la toilette des hommes devint plus propre, celle des femmes plus recherchée. La sécurité remplaça la terreur ! le repos succéda aux alarmes, les vers aux pétitions. — Les bons déjeûnés se donnoient, se rendoient, tout le monde y prenoit part. — Le Plessis n'étoit plus qu'une maison immense, réunissant une nombreuse famille.

Alors, les jeunes gens s'apperçurent que *Nathalie de la Borde*, au maintien le plus décent joignoit la figure la plus enchantcresse ! Le 10 thermidor, elle parut avec l'éclat de cette fleur timide, qui pour briller encore, ouvre son calice au premier regard du jour. — Les vers sont enfans du bonheur, ou la ressource du délire ; je ne pus résister au plaisir de lui faire connoître qu'un malheureux, dont les peines avoient été grandes, ne commençoit à s'en distraire qu'en

apprenant à l'aimer ! Je lui adressai les deux couplets suivans, au nom de mon amoureux compagnon. — Ah ! combien j'aurois désiré la rendre sensible, et l'intéresser au sort de mon ami.

COUPLETS.

L'AVENIR se prépare,
Pour embellir nos jours.
Le passé se répare,
Rappelons les amours.
Échappé du naufrage,
Un malheureux Français !
Offre au Ciel un hommage,
Ses vœux à tes attraits !

PARDONNE, *Nathalie*,
Son téméraire amour ;
La rose fait envie,
Au matin d'un beau jour.
Laisse l'indifférence
Au séjour du malheur.
Le bonheur ne commence
Qu'où finit la rigueur.

Sophie de Magni, à la tournure la plus belle, joignant l'œil le plus doux, s'entendit bientôt dire qu'elle étoit jolie. — On remarquoit la langueur touchante de la jeune *Barbantane*, et sur-

tout l'amabilité de sa sœur, Mde. *de Vassi.* — *Aglaé de Bail* lutinait tout le monde. — *Maurville*, les mains dans un tablier, promenoit une taille élégante. — *Depont,* timide, paroissoit avec le soir; les grâces sont compagnes, les deux *Titon* ne la quittoient jamais. — Avec la nuit descendoit la spirituelle et paresseuse *Saint-Haon.* — La dernière veuve du dernier *Buffon*, oubliant ses peines, rêvoit les plaisirs. — *Desmarest de Beaurains*, belle, brune, et malheureuse, se livroit à ses douloureux regrets. — La bonne *Montansier* nous donnoit les nouvelles, et quelques poissardes la bonne-aventure. — Je dois un tribut de respect et d'admiration à la ci-devant duchesse de *Duras*, bonne, douce, compâtissante; elle a tout souffert, et souffre encore, les privations nécessaires, les douleurs renaissantes enfantées par les malheurs et les chagrins. Sa vertu est au-dessus de tout éloge, et sa résignation de tout modèle.

Le Plessis n'étoit plus une prison; la porte étoit cependant toujours assiégée par une foule de personnes, que souvent les sentinelles, par un petit reste de roberspierrisme, rudoyoient cruellement, quand, par-dessous, elles cherchoient à découvrir un parent, un ami, dont elles étoient privées depuis long-temps. — J'ai vu les plus jolis visages braver la puanteur des égoûts, pour dire

à un père, à un époux combien ils étoient aimés, desirés dans leur famille, et les instruire des démarches qu'on faisoient en leur faveur.

C'est à travers un de ces aquéducs pestilentiels, que j'entendis un jour prononcer mon nom, et une voix douce et tremblante appeler un ami. — Je n'éprouvai de ma vie une sensation plus douce ! Hélas ! depuis ma captivité, j'étois abandonné de la nature entière. Cet ange tutélaire, amie sans foiblesse, bienfaisante sans intérêt, n'avoit deviné mes malheurs que par mon silence, croyant encore pouvoir les adoucir, accouroit du fond de sa retraite. — Elle reçut avec l'eau infecte que charioit l'égoût, les larmes d'attendrissement et de reconnoissance que m'arrachoient ses bontés. — Oh ! jamais ! — non jamais je n'oublierai mon égoût. — Chaque jour y ramenoit l'amitié, et c'est par lui que la consolation et l'espérance entrèrent dans mon cœur.

Le comités venoient d'être renouvelés ; on pouvoit sans effroi approcher du lieu de leurs séances et solliciter pour les malheureux. La voix de l'opprimé commençoit à s'y faire entendre. Les oreilles farouches des anciens membres et commis, se familiarisoient enfin avec les mots humanité et justice.

Alors les bons habitans de Neuilly, que la terreur long-temps avoit comprimés, se rappel-

lèrent qu'on avoit arraché à leur commune, à l'asile qu'ils avoient offert à la proscription, cent quatorze individus de tout sexe, de tout âge, de tout état ; ils s'ingénièrent pour leur être utile, et les rendre à la liberté. — Le peuple des campagnes revient aisément à ses affections naturelles. Il aime avec enthousiasme le véritable honneur et la probité ; son cœur n'est pas corrompu, le souffle impur des villes ne l'a pas rendu féroce. Il peut se reprocher des torts, mais rarement des crimes. — Tous les habitans vinrent nous réclamer ; les charriots et les brandons vinrent nous prendre ; mais des formes, des lenteurs prolongèrent notre captivité ; on voulut nous rendre justice avec précaution. — On avoit fait le mal avec tant de zèle. — La municipalité fut interrogée, et un moment fut l'arbitre de notre liberté. — Les scélérats sont paresseux à réparer les maux qu'ils ont causé, d'un dernier remord ils ne savent pas se faire une première vertu ; — ils redoutent un juste ressentiment, et ignorent que la probité malheureuse ne connoît que le mépris pour venger ses outrages. — Les officiers municipaux ne voulurent donc rien faire en notre faveur. Le seul agent national (1) sut être honnête homme ; et

(1) Le nommé *Montrotte* est le seul qui ait fait

suivi de deux membres du comité de Surveillance (1), vint au comité de Sûreté générale avouer notre innocence.

Bernard, de Saintes, nouvellement appelé au doux plaisir de faire des heureux, étoit peu familier sur les moyens ; il étoit notre rapporteur. On eut mille peines à lui prouver que quand un homme souffre injustement, il faut se hâter de le secourir, de le consoler. Enfin un arrêté proclamé dans notre prison, par *Legendre* et *Vouland*, nous annonça que nous étions libres et heureux ! — Ah ! heureux ! — que de compagnons, que de parens, que d'amis n'ont pas été témoins de ce beau jour ! — que de tombes se sont ouvertes ! — Allons y porter nos larmes, et comme le pieux Caraïbe, mêlons nos pleurs aux cendres de ceux qui nous ont été chers. — Mais sont-ils donc si à plaindre d'avoir

---

son devoir avec intégrité, à qui on puisse tenir compte de ses services pour la chose publique. — On renouvelle à cent lieues les autorités visciées, on chasse les coquins, on arrête les frippons, et aux portes de Paris on laisse en place ces mêmes individus, qui n'attendent qu'une première occasion d'immoler encore leur patrie.

(1) Ce comité du moins a cherché à faire le bien, quand la terreur cessant, ne lui a fait craindre pour ses membres aucun inconvénient.

devancé dans cette pénible carrière, leurs contemporains malheureux ? — Qu'est-ce que la mort ! — sinon un sommeil nécessaire, dont le réveil est impossible. — Hommes probes et sages, savans révérés, pères respectés, enfans chéris, vous vivrez toujours dans notre mémoire. Un jour dans l'histoire on lira vos malheurs ! Les peuples étonnés, s'attendriront au souvenir de tant de victimes, car déjà ils apprennent à sentir que l'échafaud de l'innocence, est le sarcophage de la vertu.

FIN.